



# SECURITY COUNCIL OFFICIAL RECORDS

SIXTH YEAR

**542**<sup>nd</sup> MEETING: 25 APRIL 1951  
<sup>ème</sup> SEANCE: 25 AVRIL 1951

SIXIEME ANNEE

DOCUMENTS  
INDEX UNIT

MASIER

14 JAN 1952

*[Handwritten signature]*

# CONSEIL DE SECURITE PROCES-VERBAUX OFFICIELS

LAKE SUCCESS, NEW YORK

## TABLE OF CONTENTS

*Page*

Provisional agenda (S/Agenda 542) . . . . .	1
Adoption of the agenda . . . . .	2
The Palestine question ( <i>continued</i> ) . . . . .	2

## TABLE DES MATIERES

Ordre du jour provisoire (S/Agenda 542) . . . . .	1
Adoption de l'ordre du jour . . . . .	2
La question palestinienne ( <i>suite</i> ) . . . . .	2

Relevant documents not reproduced in full in the texts of the meetings of the Security Council are published in monthly supplements to the *Official Records*.

*All United Nations documents are designated by symbols, i.e., capital letters combined with figures. Mention of such a symbol indicates a reference to a United Nations document.*

Les documents pertinents qui ne sont pas reproduits *in extenso* dans le texte des séances du Conseil de sécurité sont publiés dans des suppléments mensuels aux *Procès-verbaux officiels*.

*Les documents des Nations Unies portent tous une cote, qui se compose de lettres majuscules et de chiffres. La simple mention d'une cote dans un texte signifie qu'il s'agit d'un document des Nations Unies.*

## FIVE HUNDRED AND FORTY-SECOND MEETING

Held at Lake Success, New York, on Wednesday, 25 April 1951, at 3 p.m.

## CINQ CENT QUARANTE-DEUXIEME SEANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le mercredi 25 avril 1951, à 15 heures.

*President:* Mr. D. VON BALLUSECK  
(Netherlands).

*Present:* The representatives of the following countries: Brazil, China, Ecuador, France, India, Netherlands, Turkey, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, United States of America, Yugoslavia.

### Provisional agenda (S/Agenda 542)

1. Adoption of the agenda.
2. The Palestine question:
  - (a) Violations of the General Armistice Agreement (Starting and continuing operations for draining the Huleh swamps within the demilitarized zone against the wishes of Syria, Arab land owners and United Nations Supervisors, thus violating repeatedly the terms of the Armistice Agreement and defying the recommendation and advice of the United Nations Supervisors) (S/2075, S/2078);
  - (b) Military occupation by Israel of demilitarized zones (Occupation of demilitarized zones by Israel forces and deliberate attack against a Syrian post by Israel police patrols; Israel attempt to occupy Hammeh where they were repulsed with loss) (S/2075, S/2078);
  - (c) Firing on Syrian posts (Firing of automatic weapons and mortars on Syrian military posts) (S/2075, S/2078);
  - (d) Evacuation of Arab inhabitants (Evacuation of the Arab inhabitants by force within the demilitarized zones) (S/2075, S/2078);
  - (e) Bombing and demolishing incidents (Bombing of Syrian military posts and demolishing of Arab villages on Syrian territory on 5 April 1951) (S/2075, S/2078);
  - (f) Complaint of Syrian violation of the General Armistice Agreement between Israel and

*Président:* M. D. VON BALLUSECK (Pays-Bas).

*Présents:* Les représentants des pays suivants: Brésil, Chine, Equateur, France, Inde, Pays-Bas, Turquie, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Etats-Unis d'Amérique, Yougoslavie.

### Ordre du jour provisoire (S/Agenda 542)

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Question de Palestine:
  - a) Violation de la Convention d'armistice général (Mise en train et continuation des opérations d'assèchement des marais de Houlé, dans la zone démilitarisée, contre la volonté de la Syrie, des propriétaires arabes et des observateurs des Nations Unies, et par conséquent violations répétées des termes de la Convention d'armistice, au mépris des recommandations et des avis des observateurs des Nations Unies) [S/2075, S/2078];
  - b) Occupation militaire par Israël de zones démilitarisées (Occupation de zones démilitarisées par les forces israéliennes et attaques délibérées contre un poste syrien par des patrouilles de police israéliennes; tentative d'occupation de Hammeh par Israël, d'où les Israéliens ont été repoussés en subissant des pertes) [S/2075, S/2078];
  - c) Tirs effectués sur des postes syriens (Tirs effectués sur des postes militaires syriens par des armes automatiques et des mortiers) [S/2075, S/2078];
  - d) Evacuation d'habitants arabes (Evacuation par la force d'habitants arabes dans les zones démilitarisées) [S/2075, S/2078];
  - e) Incidents concernant des bombardements et des destructions (Bombardement de postes militaires syriens et destruction de villages arabes en territoire syrien, le 5 avril 1951) [S/2075, S/2078];
  - f) Plainte pour violation par la Syrie de la Convention d'armistice général conclue entre Israël

Syria by persistent firing on civilian workers in the demilitarized zone in Israel territory near Banat Yakub on 15 March 1951 and between 25 and 28 March 1951 (S/2077);

- (g) Complaints of Syrian violation of the General Armistice Agreement between Israel and Syria by the entry of Syrian armed forces into the demilitarized zone in Israel Territory between El Hamma and Khirbeth Tewfig on 3 April 1951 (S/2077);
- (h) Complaint of Syrian violation of the General Armistice Agreement between Israel and Syria by the action of Syrian armed forces in opening fire on Israel civilian policemen near El Hamma in Israel territory on 4 April 1951, killing seven Israel civilian policemen and wounding three (S/2077).

#### Adoption of the agenda

*The agenda was adopted.*

#### The Palestine question (continued)

*At the invitation of the President, Mr. Eban, representative of Israel, and Faris El-Khoury Bey, representative of Syria, took places at the Council table.*

1. The PRESIDENT: The Council will remember that at our preceding [541st] meeting on 17 April 1951, the representative of the United Kingdom stressed the opinion that in the grave matters brought to our attention by Israel and Syria, we should do our very best to establish the facts. He then suggested that for that purpose and none other we would be well advised to hear evidence from the Chief of Staff of the United Nations Truce Supervision Organization, General Riley, who, under the General Armistice Agreement between Israel and Syria of 20 July 1949<sup>1</sup>, is also designated Chairman of the Mixed Armistice Commission, established under article VII of that Agreement, with authority, in his turn, to designate for that function a senior officer from the observer personnel of the Truce Supervision Organization. On 17 April the Council agreed that the President would invite General Riley to appear before the Council in order to give clarifications or to answer questions which some of the participants in the discussion on the problem before us might wish to put to him. I am happy to say that General Riley, although still in the stage of convalescence from a medical operation, has placed himself fully and entirely at the disposal of the Council.

2. I am certain that I interpret the feelings of the members of the Council in expressing our appreciation for the readiness with which General Riley has met our request to be here today, notwithstanding the physical handicap from which he is still suffering. I take pleasure in once again introducing General Riley, who also took part in the discussions relating to the Palestine question last October, to the members of the Council.

et la Syrie, du fait de coups de feu tirés à de nombreuses reprises sur des travailleurs civils dans la zone démilitarisée, en territoire israélien, près de Banat-Yakoub, le 15 mars et entre le 25 et le 28 mars 1951 (S/2077);

- g) Plaintes pour violation par la Syrie de la Convention d'armistice général conclue entre Israël et la Syrie, du fait que des forces armées syriennes ont pénétré, le 3 avril 1951, dans la zone démilitarisée, en territoire israélien, entre El-Hamma et Khirbeth-Tewfik (S/2077);
- h) Plainte pour violation par la Syrie de la Convention d'armistice général conclue entre Israël et la Syrie, du fait que des forces armées syriennes ont, le 4 avril 1951, ouvert le feu sur des policiers civils israéliens près d'El-Hamma, en territoire israélien, tuant sept policiers et en blessant trois (S/2077).

#### Adoption de l'ordre du jour

*L'ordre du jour est adopté.*

#### Question de Palestine (suite)

*Sur l'invitation du Président, M. Eban, représentant d'Israël, et Faris El-Khoury Bey, représentant de la Syrie, prennent place à la table du Conseil.*

1. Le PRÉSIDENT (traduit de l'anglais): Les membres du Conseil se rappellent sans doute qu'à notre dernière [541ème] séance, le 17 avril 1951, le représentant du Royaume-Uni a déclaré qu'en ce qui concerne les graves problèmes sur lesquels Israël et la Syrie ont appelé l'attention du Conseil, nous devons faire de notre mieux pour établir les faits. Sir Gladwyn Jebb a ajouté qu'à cette fin, et à cette fin seulement, nous ferions bien d'entendre le témoignage du général Riley, chef d'état-major de l'Organisme des Nations Unies chargé de la surveillance de la trêve, qui, aux termes de la Convention d'armistice général conclue le 20 juillet 1949 entre Israël et la Syrie<sup>1</sup>, est également Président de la Commission mixte d'armistice créée conformément aux dispositions de l'article VII de ladite Convention; dans ces dernières fonctions, le général Riley est habilité à déléguer ses pouvoirs à un officier supérieur choisi parmi les observateurs de l'organisme chargé de la surveillance de la trêve. Le 17 avril, le Conseil a décidé que le Président inviterait le général Riley à venir nous donner les précisions qu'il jugerait utiles et à répondre aux questions que les membres du Conseil ou les parties au différend pouvaient estimer opportun de lui poser. Je suis heureux d'annoncer que le général Riley s'est mis à l'entière disposition du Conseil, bien qu'il soit encore en convalescence à la suite d'une opération chirurgicale.

2. Je suis certain d'être l'interprète de tous les membres du Conseil en déclarant au général Riley combien nous apprécions l'empressement qu'il a mis à répondre à notre invitation, malgré son état de santé. Je suis heureux de présenter une fois de plus le général Riley, qui a déjà pris part en octobre dernier à nos discussions sur la question palestinienne.

<sup>1</sup> See Official Records of the Security Council, Fourth Year, Special Supplement No. 2.

<sup>1</sup> Voir les Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité, quatrième année, Supplément spécial No 2.



*At the invitation of the President, Major General Riley, Chief of Staff of the United Nations Truce Supervision Organization, took his place at the Council table.*

3. The PRESIDENT: After hearing the first speaker on my list, the representative of Israel, I shall give General Riley an opportunity to make a statement, and I shall also give the opportunity to anyone around this table who desires to put questions to the General.

4. Mr. EBAN (Israel): The territories affected by our present discussion form two demilitarized zones on the Israel-Syrian border. The first, which I shall call the Huleh sector, extends from the eastern and southern banks of Lake Huleh into a narrow strip of territory lying between the River Jordan and the Syrian frontier. The second, which I shall call the Ein Gev sector, covers an area between the Syrian frontier and the southeast bank of Lake Tiberias. Although the Huleh sector was the scene of the original dispute fomented by Syria during February and March 1951, in an effort to impede the drainage of the swamps, the main centre of tension has since lain in the Ein Gev sector, where Syrian forces have established a military outpost at El Hamma in the demilitarized zone. Both sectors lie clearly and undeniably beyond the Syrian frontier to the west. They have been so situated in relation to that frontier ever since Syria became a separate political entity, first as a mandated territory and then as an independent State.

5. Indeed, the Palestine-Syrian frontier, beginning at the Mediterranean and extending eastward towards the Jordan, was made to turn sharply at a right angle to the north in order to keep the territory containing the lake and swamps of Huleh within Palestine. This frontier demarcation was not inadvertent. It was deliberate and prudent, for to the north of Lake Huleh a number of small streams and rivulets come together to form the sources of the River Jordan. It is here that our only river gathers up its strength, pours itself into the Huleh basin and continues on its southward descent toward the Sea of Galilee and the Dead Sea. It is true of Israel, as it was of Palestine, that failure to possess those sources would preclude any water policy throughout the country adequate to extend cultivation by diverting surplus water into the arid zones. To hold these water sources is to clutch Israel at its throat and to command its prospect of development and growth. For Israel to possess them has no such effect on Syria, whose abundant rivers dwarf Israel's meagre water resources and throw a poignant light on the rapacious expansionist claim to these territories which the Syrian representative asserted at this very table here last week. [541st meeting].

*Sur l'invitation du Président, le général Riley, chef d'état-major de l'Organisme des Nations Unies chargé de la surveillance de la trêve, prend place à la table du Conseil.*

3. Le PRESIDENT (traduit de l'anglais): Lorsque le représentant d'Israël, premier orateur inscrit, aura terminé son discours, je donnerai la parole au général Riley afin qu'il puisse faire une déclaration; les membres du Conseil auront la possibilité de poser au général les questions qu'ils jugeront utiles.

4. M. EBAN (Israël) (traduit de l'anglais): Les territoires qui font l'objet de la discussion du Conseil constituent deux zones démilitarisées situées le long de la frontière syro-israélienne. Le premier de ces territoires, que j'appellerai le secteur de Houlé, partant des rives orientales et méridionales du lac Houlé, se termine en une étroite bande de terre située entre le Jourdain et la frontière syrienne. Le second, que j'appellerai le secteur d'Eïn-Gev, s'étend entre la frontière syrienne et la rive sud-est du lac de Tibériade. Le secteur de Houlé fut le théâtre du différend initial que la Syrie avait provoqué en février et mars 1951 dans l'intention de faire obstacle à l'assèchement des marais; toutefois, c'est dans le secteur d'Eïn-Gev que la tension fut la plus sérieuse depuis lors: les forces syriennes y ont installé un poste avancé à El-Hamma, dans la zone démilitarisée. Ces deux secteurs sont indiscutablement situés à l'ouest de la frontière syrienne. Il en a toujours été ainsi dès le moment où la Syrie est devenue une entité politique distincte, d'abord en tant que territoire sous mandat, puis en tant qu'Etat indépendant.

5. On a précisément fait en sorte que la frontière entre la Palestine et la Syrie, qui commence à la Méditerranée et qui se dirige vers l'est en direction du Jourdain, fasse soudain un angle droit vers le nord pour que le territoire contenant le lac et les marais de Houlé se trouve en Palestine. Ce n'est point par hasard que l'on a tracé la frontière de cette façon. On l'a fait délibérément, dans un esprit de prudence, parce que, au nord du lac Houlé, une série de petits cours d'eau et de ruisseaux convergent pour former les sources du Jourdain. C'est là que la seule rivière que nous possédions prend de l'importance, s'écoule dans le bassin de Houlé et poursuit ensuite son cours vers le sud en direction du lac de Tibériade et de la mer Morte. Si Israël, comme cela a été le cas pour la Palestine, ne possédait pas ces sources, il ne pourrait adopter sur l'ensemble de son territoire aucun programme hydraulique qui ait une ampleur suffisante pour permettre de développer les cultures en faisant passer les eaux en excédent dans les zones arides. Celui qui contrôle ces sources d'eau peut saisir Israël à la gorge et être maître du développement de ce pays. Les effets pour la Syrie ne sont pas les mêmes lorsque Israël contrôle ces sources; en effet, la Syrie possède des rivières aux côtés desquelles les faibles ressources en eau d'Israël paraissent insignifiantes. Cette considération met en lumière, de façon poignante, les prétentions expansionnistes visant ces territoires que, la semaine dernière [541ème séance], le représentant de la Syrie a formulées avec rapacité à cette même table.

6. The presence of these water sources was amongst the considerations supported strongly at that time by the Jewish authorities concerned with the establishment of the Jewish national home, which helped to determine the boundary agreement of 1923 between the United Kingdom and France, under which the proposal to include this area in Syria was rejected.

7. Another weighty consideration affected the Huleh swamps themselves. The valley surrounding this lake was once one of the most fertile and thickly populated regions of the country. The neglect of ancient drainage and irrigation systems has, in the course of generations, bred a pernicious swamp, stagnant with slime and buzzing with disease. The germs of malaria lurk everywhere, the Chief of the United States Soil Conservation Service reported, in surveying this area a few years ago. This dread epidemic has long sapped all life and energy on the banks of the lake and in its vicinity. It is the most unsanitary district remaining in a country from which the patient toil and effort of decades has all but banished this fearful scourge.

8. The original demarcation of this international frontier was influenced, even at that time, by the expectation of a development and drainage effort to be undertaken in the course of the establishment of the Jewish national home. Thus, the boundary agreement between France and the United Kingdom included the following provision:

"The Government of Palestine or persons authorized by the said government shall have the right to build a dam to raise the level of the waters of lakes Huleh and Tiberias above their normal level on condition that they pay fair compensation to the owners and occupiers of the land which will thus be flooded."

9. In 1934 Jewish development bodies, organized in the Palestine Land Development Company, acquired the concession at the price of \$1 million from the original concessionaires, who had themselves purchased it for \$25,000 before the First World War, and held it without undertaking any drainage while malaria reigned until such time as good fortune might reward their passivity. Under the new concession some 14,500 acres would be added to cultivation, and malaria eliminated from an area of 25,000 acres.

10. On 24 March 1938 the Huleh Concession Boundaries Ordinance was enacted by the High Commissioner and Council, and became part of Palestine law. This ordinance demarcated a reserved and unreserved area and provided that:

"The concessionaires shall, subject to the terms of the concession or any concession replacing the

6. La présence de ces sources a été l'une des considérations sur lesquelles les autorités juives ont fortement insisté lors de l'établissement du foyer national juif; en outre, ce facteur a été pris en considération lorsque l'accord de frontière a été passé en 1923 entre le Royaume-Uni et la France et que la proposition tendant à incorporer cette zone au territoire syrien a été rejetée.

7. Il est une autre considération importante, qui a trait aux marais de Houlé. Il fut un temps où la vallée qui s'étend autour de ce lac était l'une des régions les plus fertiles, possédant la plus forte densité de population du pays. Les anciens systèmes de drainage et d'irrigation n'ont pas été entretenus, et, avec le temps, la vallée s'est transformée en un marécage qui, malsain et plein de boue stagnante, constitue un foyer de maladies. Le chef du Service de conservation des sols des Etats-Unis d'Amérique a inspecté cette région il y a quelques années et a déclaré que les germes du paludisme y abondaient. Cette terrible maladie sape depuis longtemps toute énergie chez ceux qui résident sur les rives de ce lac où dans son voisinage. C'est la région la plus malsaine qui reste dans ce pays où l'effort et le travail patient, poursuivis pendant des dizaines d'années, ont presque entièrement fait disparaître ce terrible fléau.

8. Même à l'époque où elle a été faite, la première démarcation de la frontière internationale dans cette région a été influencée par le fait que l'on s'attendait à ce que l'établissement du foyer national juif fût suivi d'un projet de développement et de drainage. Aussi l'accord de frontière entre la France et le Royaume-Uni comportait-il la disposition suivante:

"Le Gouvernement de la Palestine, ou toute personne autorisée par ce gouvernement, aura la faculté de construire un barrage pour relever le niveau des eaux du lac Houlé et du lac de Tibériade au-dessus de leur niveau normal, à la condition de verser une indemnité équitable aux propriétaires et aux occupants des terrains qui seront ainsi inondés."

9. En 1934, les organismes de développement juifs qui avaient formé la *Palestine Land Development Company* ont acheté cette concession aux premiers concessionnaires pour le prix d'un million de dollars. Les premiers concessionnaires avaient eux-mêmes acquis cette concession avant la première guerre mondiale pour la somme de 25.000 dollars et l'avaient conservée sans entreprendre de travaux d'assèchement, alors que le paludisme régnait, attendant que l'avenir récompensât leur passivité. En vertu de la nouvelle concession, 5.800 hectares seraient rendus à la culture et 10.000 hectares seraient libérés du paludisme.

10. Le 24 mars 1938, le Haut-Commissaire et le Conseil ont promulgué la *Huleh Concession Boundaries Ordinance*, qui est devenue partie intégrante de la législation palestinienne. Cette ordonnance, qui fixait le tracé d'une zone réservée et d'une zone libre, stipulait que:

"Sous réserve des dispositions de l'acte de concession ou de tout autre acte qui pourrait le rem-

same, be the only persons entitled to the possession and/or occupation of the unreserved concession area, and no other person shall occupy, cultivate or exercise any rights or practices over or in the unreserved concession area save with the written permission of the concessionaires."

11. With respect to the reserved area, the ordinance provided:

"Nothing in this ordinance contained shall affect the rights and privileges of the concessionaires under the concession or any concession replacing the same of access to or egress from the reserved area and of exercising and carrying out and maintaining therein and thereon all or any drainage, reclamation and other works contemplated or prescribed by the concession, or any concession replacing the same subject to and in accordance with the terms of such concession."

12. It is clear, then, that on the expiration of the Mandate, the Huleh concession possessed by the Palestine Land Development Company constituted a duly acquired private right which any new sovereign, whatever its identity, would be obliged by international law to honour and uphold.

13. On 14 May 1948 the State of Israel proclaimed its independence within an area which included both the Huleh and the Ein Gev sectors. Indeed, throughout the entire partition discussion, it had never occurred to any responsible person to suggest a demarcation of the State of Israel which would not command the water sources indispensable to its growth or which would not include the swamps which Israel had an exclusive right and desire to drain.

14. On 18 May 1948 [294th meeting] the representative of Egypt challenged the representative of the United States in the Security Council to define the area in which the Provisional Government of the State of Israel had rightful jurisdiction. The representative of the United States indicated an area which included both the sectors now under discussion.

15. On 14 May 1948 the State Council of Israel enacted as Israel law within that area all the legislation of the Mandate not specifically revoked. Major provisions of the Huleh Ordinance have also been explicitly re-enacted. It is true, however, that the Armistice Agreement prevails over all previous conceptions of jurisdiction. Thus, if the Israel-Syrian General Armistice Agreement contained any provision cancelling previous legislation in the demilitarized zone, excluding Israel's civil jurisdiction from it, suspending duly acquired private rights, or according Syria or any United Nations representative a capacity hitherto non-existent to determine the continuation or cessation of the Huleh drainage work, then that provision would now govern the legal situation. But no such provision exists. No single word to that effect can be found in the Armistice Agreement. We could search every nook and cranny of this document, we could shake it until it rattled, and we should still find nothing in it which

placer, seuls les concessionnaires seront considérés comme les propriétaires de la zone libre concédée et pourront occuper cette zone. Nulle autre personne ne pourra occuper ou cultiver cette zone ou y exercer aucun droit ou privilège, sauf autorisation écrite des concessionnaires."

11. Pour ce qui est de la zone réservée, l'ordonnance stipulait que:

"Aucune disposition de la présente ordonnance ne portera atteinte aux droits et privilèges des concessionnaires bénéficiaires de la concession ou de toute autre concession qui pourrait la remplacer, à l'effet de pénétrer dans la zone réservée, d'en sortir et d'y entreprendre tous travaux d'assèchement, de défrichement et autres travaux envisagés ou prescrits par la concession ou par toute autre concession qui pourrait la remplacer, sous réserve et en conformité des dispositions de cette concession."

12. Il apparaît nettement dans ces conditions qu'à l'expiration du Mandat, la concession du lac Houlé détenue par la *Palestine Land Development Company* constituait un droit privé légalement acquis que tout nouveau gouvernement, quel qu'il soit, est, en vertu du droit international, tenu de respecter.

13. Le 14 mai 1948, l'Etat d'Israël a proclamé son indépendance, et son territoire comprenait les deux secteurs de Houlé et d'Eïn-Gev. En réalité, au cours des discussions relatives au partage, il n'est venu à l'esprit d'aucune personne sensée d'envisager une délimitation du territoire de l'Etat d'Israël qui ne comprît pas sur ce territoire les sources d'eau indispensables à son développement ou les marais qu'Israël a le droit exclusif et le désir d'assécher.

14. Le 18 mai 1948 [294ème séance], le représentant de l'Egypte a mis le représentant des Etats-Unis au Conseil de sécurité au défi d'indiquer avec précision la région sur laquelle le Gouvernement provisoire de l'Etat d'Israël exerçait légalement sa juridiction. Le représentant des Etats-Unis a délimité une région qui comprenait les deux secteurs dont il s'agit.

15. Le 14 mai 1948, le Conseil d'Etat d'Israël a sanctionné en tant que législation d'Israël applicable à cette région toute la législation héritée du Mandat et non expressément abrogée. Les principales dispositions de l'ordonnance relative à Houlé ont elles aussi été expressément remises en vigueur. Il est vrai néanmoins que les dispositions de la Convention d'armistice l'emportent sur toute législation ou juridiction antérieure. Aussi, si la Convention d'armistice général conclue entre Israël et la Syrie contenait des dispositions remplaçant une législation antérieure appliquée à la zone démilitarisée, soustrayant cette zone à la juridiction civile d'Israël, suspendant des droits dûment acquis ou accordant à la Syrie ou à un représentant quelconque des Nations Unies des pouvoirs jusqu'alors inexistantes permettant de décider de la continuation ou de la cessation des travaux d'assèchement du lac Houlé, de telles dispositions régiraient actuellement la situation juridique existante. Or, il n'existe aucune disposition de

conferred any such power or capacity to annul or suspend these legitimate and beneficent works. Not only do the parties not lose any established rights under the Agreement, but article II specifically provides that their rights and claims are to be statutorily preserved. It would be salutary for our discussion for all parties to note how the Armistice Agreement defines the powers and the limitations affecting the two governments and the United Nations representative with respect to the demilitarized zone. It is especially vital to determine to what extent, if at all, the Armistice Agreement withdraws from Israel or ascribes to Syria or to the Chairman of the Mixed Armistice Commission, the right to determine whether the drainage of the Huleh swamps may proceed in accordance with the terms of a long-established concession. I repeat that the text of the Agreement withdraws no such capacity from the concessionaires, and bestows no such power on Syria or on the Chairman of the Mixed Armistice Commission, whose only powers and functions are those specifically laid down in article V of the Agreement.

16. In examining the background of this central question, it is necessary to refer not only to the text of the Armistice Agreement itself, but also to the letter of Mr. Bunche dated 26 June 1949, which was formally accepted by both governments as an authoritative commentary on the proposal which formed the basis of the Agreement. It is also relevant to recall the circumstances of the negotiations which led to the conclusion of that Agreement. The Security Council will recall that several months before the termination of the Palestine Mandate on 15 May 1948, Syrian regular forces commenced military activities on the Palestine side of the river in an attempt to overthrow by force resolution 181 (II) of the General Assembly recommending the establishment of the State of Israel. Upon the termination of the Mandate, Syrian aggression took the form of a full-scale invasion whereby a salient was formed on the western side of the Jordan between Lake Huleh and the Sea of Galilee, while the Israel village of Mishmar hay Yarden was occupied by Syrian forces. Thus the invading Syrian armies occupied a part, though not all, of what is now the Huleh sector of the demilitarized zone and a very small part indeed of the Ein Gev sector of the demilitarized zone.

17. After the second truce in July 1948, no further military activity took place on this front. When the armistice negotiations began in the summer of 1949, the Government of Israel proposed that Syrian forces abandon Israel territory into which their entry had,

ce genre. La Convention d'armistice ne contient pas un seul terme dans ce sens. Même en interprétant chaque mot de cette convention, on ne parviendrait pas à trouver quoi que ce soit qui donne à qui que ce soit la faculté d'interdire ou de suspendre l'exécution légitime de ces travaux bienfaisants. Non seulement la Convention d'armistice ne porte nullement atteinte à aucun des droits acquis par les parties, mais encore il est expressément prévu, à l'article II de la Convention, que les droits et prétentions des parties sont protégés en vertu des accords signés. Il serait utile, dans l'intérêt de nos débats, que toutes les parties accordent une attention particulière à la manière dont la Convention d'armistice définit les droits et les devoirs des deux gouvernements et du représentant des Nations Unies en ce qui concerne la zone démilitarisée. Il est absolument indispensable de déterminer dans quelle mesure — s'il en est — la Convention d'armistice refuse à Israël ou confère à la Syrie ou au Président de la Commission mixte d'armistice le droit de décider si l'assèchement des marais de Houlé peut continuer conformément aux termes d'une concession établie depuis longtemps déjà. Le texte de la Convention, je le répète, ne prive aucunement le concessionnaire de ces pouvoirs et ne les confère pas davantage à la Syrie ou au Président de la Commission mixte d'armistice, dont les seuls pouvoirs et les seules fonctions sont expressément énoncés à l'article V de la Convention.

16. En examinant les éléments principaux qui ont influé sur cette question d'importance primordiale, il faut tenir compte, non seulement du texte de la Convention d'armistice, mais aussi de la lettre de M. Bunche en date du 26 juin 1949, lettre que les deux gouvernements ont acceptée comme un commentaire autorisé de la proposition qui a servi de base à la Convention. Il importe aussi de rappeler les circonstances dans lesquelles se sont déroulées les négociations qui ont abouti à la conclusion de la Convention susmentionnée. Les membres du Conseil de sécurité se rappelleront sans doute que, plusieurs mois avant que le Mandat sur la Palestine ait pris fin — c'est-à-dire avant le 15 mai 1948 — des forces de l'armée régulière syrienne ont engagé des opérations militaires du côté palestinien du fleuve afin de s'opposer par la force à la mise en œuvre de la résolution 181 (II) par laquelle l'Assemblée générale avait recommandé la formation de l'Etat d'Israël. Lorsque le Mandat a pris fin, l'agression syrienne a pris la forme d'une invasion caractérisée qui a abouti à la formation, sur la rive occidentale du Jourdain, entre le lac Houlé et le lac de Tihériade, d'un saillant dans lequel le village de Mishmar hay-Yarden a été occupé par les forces syriennes. Ainsi, les armées syriennes coupables d'invasion ont occupé, sinon la totalité, du moins une partie de ce qui constitue maintenant la région de Houlé de la zone démilitarisée et une partie — très réduite il est vrai — de la région d'Ein-Gev, qui se trouve également dans la zone démilitarisée.

17. Après la deuxième trêve, conclue en juillet 1948, il n'y a plus eu d'opérations militaires sur ce front. Lorsque les négociations d'armistice ont été engagées, pendant l'été de 1949, le Gouvernement israélien a proposé que les forces syriennes évacuent le territoire

by all the standards of international law, been entirely illegitimate. Indeed on 28 May 1948 [307th meeting] the representative of the United States in the Security Council had accurately described the action of Arab armies in crossing the frontiers for the purpose of overthrowing Israel as an aggression of international character. Israel's demand for unconditional withdrawal of Syrian forces was therefore strongly based. Moreover, in resisting the northern arm of the Arab attack, which simultaneously converged upon it in the centre and the south, Israel had not been everywhere driven back. On the Lebanese front, its counter-attack against invading forces had carried Israel troops into the territory of the Lebanese Republic, where a number of the villages had come under Israel military control. However, when the Israel-Lebanon Armistice Agreement was negotiated,<sup>2</sup> Israel had agreed unconditionally to withdraw any of its forces which had advanced beyond the previous international frontier. This withdrawal was not accompanied by any suggestion that Lebanese jurisdiction should be affected or diminished in the area from which Israel forces withdrew.

18. We urge the same salutary principle in the case of the Israel-Syrian international frontier, with the added incentive that here the salient had been formed not by a successful counter-attack in response to an invasion, but by a Syrian invasion which even its own authors had not ventured to claim as a process of Syrian defence.

19. It became clear, however, that Syria was in no mood to accept the equitable principles which had governed Israel in negotiating its agreement with Lebanon. Israel, for its part, was determined not to sign any agreement which left a single Syrian soldier or any vestige of Syrian civil authority at any point west of the international frontier. This clash of positions produced a deadlock in the armistice negotiations at Mahanayim on the Israel-Syrian frontier, and the scene shifted to Lake Success where it was my privilege to co-operate with the Acting Mediator, Mr. Ralph J. Bunche, in the examination of a compromise proposal. Mr. Bunche did not dispute the contention that the Syrians could legitimately be required to meet the Israel demand for complete withdrawal from Palestine territory, but he proposed that in order to mitigate the effects of this withdrawal, the areas occupied by Syrian forces together with certain areas which had never been occupied by them should become a demilitarized zone into which Israel forces would not advance and in which civilian life would be restored, including a return to villages and settlements which had been abandoned in the area. Mr. Bunche did not for a moment seek to deny that the acceptance of this proposal in place of a clear-cut plan for Syrian withdrawal and Israel entry might require an act of compromise on Israel's part. In its zeal to secure an armistice agreement with Syria and thus to complete the armistice system as a whole, my government decided to clarify this possibility further

israélien sur lequel elles étaient entrées d'une manière qui, selon toutes les normes du droit des gens, était entièrement illégale. Même, le 28 mai 1948 [307ème séance], le représentant des Etats-Unis au Conseil de sécurité a fort exactement défini les agissements des armées arabes qui avaient passé les frontières pour détruire l'Etat d'Israël en disant qu'il s'agissait d'une agression sur le plan international. Le projet d'Israël, qui prévoyait le retrait inconditionnel des forces syriennes, s'appuyait donc sur des motifs fort sérieux. D'autre part, en résistant aux attaques que les Arabes lui portaient au nord tout en faisant converger leurs forces du centre et du sud, Israël n'avait point cédé de terrain. Sur le front du Liban, Israël a lancé contre les forces des envahisseurs une contre-attaque qui a porté ses forces sur le territoire de la République libanaise; plusieurs villages libanais se sont trouvés sous contrôle militaire israélien. Cependant lors de la négociation de la Convention d'armistice entre Israël et le Liban<sup>2</sup>, Israël a accepté sans condition aucune de retirer toutes les forces israéliennes qui s'étaient avancées au-delà de l'ancienne frontière internationale. Ce retrait ne s'accompagnait d'aucune proposition tendant à porter atteinte à l'autorité du Liban, ou à la réduire dans la zone évacuée par les forces israéliennes.

18. Nous demandons que le même principe capital soit appliqué dans le cas de la frontière internationale entre la Syrie et Israël, en faisant remarquer qu'ici le saillant a été formé, non pas par une contre-attaque victorieuse, répondant à une invasion, mais par une invasion syrienne que ses auteurs mêmes n'ont pas osé qualifier de mesure de défense.

19. Il est bientôt devenu évident, néanmoins, que la Syrie n'était pas disposée à accepter les principes équitables dont Israël s'était inspiré lors de la conclusion de son accord avec le Liban. Pour sa part, Israël était décidé à ne signer aucun accord qui pût laisser un seul soldat syrien ou un seul vestige de l'autorité civile syrienne à l'ouest de la frontière internationale. Ce conflit d'attitudes a conduit à une impasse au cours des négociations d'armistice à Mahanayim, à la frontière syro-israélienne; la scène s'est transportée à Lake Success, où j'ai eu le privilège de collaborer avec M. Ralph J. Bunche, Médiateur par intérim, à l'examen d'une proposition de compromis. M. Bunche n'a pas contesté le fait que les Syriens pourraient être légitimement invités à donner satisfaction à la demande d'Israël tendant à ce qu'ils évacuent complètement le territoire de la Palestine; mais il a suggéré qu'afin de pallier les conséquences d'un tel retrait, les régions occupées par les forces syriennes, ainsi que certaines zones qui n'avaient jamais été occupées par elles, devinssent une zone démilitarisée dans laquelle les forces israéliennes ne pénétreraient pas et dans laquelle serait rétablie une vie civile normale, notamment le retour des habitants des villages et des colonies qui avaient été abandonnés. M. Bunche n'a pas cherché un seul instant à nier que l'acceptation d'une telle proposition, au lieu d'un plan précis prévoyant le retrait de la Syrie et l'entrée d'Israël, pourrait appeler un acte de compromis de la part d'Israël. Dans son désir de conclure une convention d'armistice avec la Syrie

<sup>2</sup> Ibid., Special Supplement No. 4.

<sup>2</sup> Ibid., Supplément spécial No 4.



with Mr. Bunche. However, this acquiescence was limited by one rigid and specific condition. It was difficult enough for Israel to concede that this vital part of the State should be barred to the entry of its military forces. In no circumstances at all would we agree to go further and accept any limitation on Israel's freedom to pursue all its non-military activities in the area.

20. It was explained, therefore, to Mr. Bunche that we envisaged this area as a scene of swift and progressive development. We proposed to enlarge our network of agricultural villages which were restoring to Upper Galilee its pristine fertility and beauty. We intended to develop the Huleh marshes and wastelands in accordance with the terms of the concession held by the Palestine Land Development Company. Accordingly we requested the Acting Mediator to define the precise effect of the term "demilitarization" and to indicate what limitations Israel would be assuming if it signed a treaty recognizing this area as a demilitarized zone. These assurances were given to us time and again until they reverberated in our ears. The demilitarization of an area, we were told, meant the exclusion of armed forces from that area; it meant nothing less, but it meant nothing more. The Armistice Agreement in general and the demilitarization clause in particular would be described as a purely military measure raising no question of sovereignty either positively or negatively. We were told that it would be improper to quote the Armistice Agreement as something which could either create or annul, confirm or suspend, sovereignty. In Mr. Bunche's words, later committed to writing, "no question of sovereignty should be raised at all". A demilitarized zone would be defined in the Agreement itself purely as a zone "from which the armed forces of both parties shall be totally excluded and in which no activities by military or para-military forces shall be permitted".

21. Our anxiety lest consent to demilitarization should be interpreted as acquiescence in the limitation of our civil jurisdiction was now set at rest on the abstract level. It was still necessary, however, to ensure that the demilitarized character of the zone should not be invoked against the specific projects which we contemplated. Accordingly we informed Mr. Bunche that it was our intention not merely to restore existing settlements and villages but to establish new ones throughout the zone. He confirmed that under his proposal the demilitarized character of the zone would not impair that intention in any way. We further pointed out that our locally-recruited police, based on Ein Gev in the Ein Gev sector and Mishmar hay Yarden in the Huleh sector, would in fact be units of the Israel police force, entirely subservient to its central control and owing their allegiance to the Government of Israel. He confirmed this understanding as well, together with the provision that the police in the Arab villages within the same zone would not have a

et de réaliser ainsi un armistice général, le Gouvernement d'Israël a décidé d'examiner plus avant cette proposition avec M. Bunche. Toutefois, mon gouvernement a mis à son consentement une condition précise et impérative. Il était déjà très difficile pour Israël de consentir à ce qu'une partie aussi importante de son territoire soit interdite à ses forces militaires. Aussi Israël ne pouvait-il consentir en aucun cas à aller plus loin et à accepter une limitation quelconque à sa liberté de poursuivre dans la région en question des activités non militaires.

20. En conséquence, nous avons expliqué à M. Bunche que nous voyions dans cette région la scène future d'un développement rapide et progressif. Nous nous proposons d'agrandir notre réseau de villages agricoles qui rendaient à la Galilée supérieure sa fertilité et sa beauté. Nous avons l'intention de rendre fertile les marais et les terres incultes de Houlé, conformément aux conditions de la concession accordée à la *Palestine Land Development Company*. Nous avons donc demandé au Médiateur par intérim de définir le sens du mot "démilitarisation" et de préciser à quels droits Israël renoncerait en signant une convention aux termes de laquelle cette région serait constituée en zone démilitarisée. Ces assurances nous ont été maintes fois répétées jusqu'à ce qu'elles nous fissent tinter les oreilles. On nous a dit que la démilitarisation d'un territoire signifiait l'exclusion de toute force armée de ce territoire, rien de plus, rien de moins. La Convention d'armistice en général et la clause de démilitarisation en particulier pourraient être considérées comme une mesure purement militaire ne soulevant aucune question de souveraineté, positivement ou négativement. On nous a dit qu'il serait injustifié d'invoquer la Convention d'armistice en tant qu'instrument conférant, abolissant, confirmant ou suspendant la souveraineté. Ainsi que M. Bunche l'a dit lui-même — ses paroles ont été reproduites ultérieurement par écrit — aucune question de souveraineté ne devrait être soulevée. La zone démilitarisée devait être définie dans la Convention elle-même uniquement comme une zone dont seraient totalement exclues les forces armées des deux parties et dans laquelle ne serait autorisée aucune activité militaire ou paramilitaire.

21. Nous avons craint que l'acceptation de la délimitation ne fût interprétée comme une acceptation des restrictions de notre juridiction civile; mais nous fûmes alors rassurés en principe. Toutefois, il fallait encore obtenir l'assurance que le statut de cette zone démilitarisée ne serait pas invoqué contre l'exécution des plans précis que nous envisagions. En conséquence, nous avons fait savoir à M. Bunche que nous avions l'intention, non seulement de réinstaller les colonies et les villages existants, mais encore d'en construire de nouveaux sur toute la superficie de cette zone. Il nous a confirmé qu'aux termes de ses propositions, le statut de la zone démilitarisée ne ferait aucunement obstacle à nos projets. Nous avons également souligné que notre police recrutée localement et cantonnée à Ein-GeV, dans le secteur d'Ein-GeV, et à Mishmar-hay-Yarden, dans le secteur de Houlé, serait en fait rattachée à la police d'Israël, dépendrait de ses services centraux et obéirait aux ordres du Gouvernement d'Israël. Le Médiateur fut d'accord et accepta égale-

similar link with Syria, and thus the substance of Israel's request for the maintenance of its civil authority would be met.

22. The Security Council should observe that in his subsequent letter of clarification, Mr. Bunche did in fact refer to our police as "Israeli" police in national terms, while he did not refer to the police for the Arab villages as "Syrian police" but as "Arab police locally recruited".

23. It was further discussed and agreed between us that these police forces would not be static but would have mobility in accordance with the concept of normal police activity. It was clear to us that the presence of Israeli police and the absence of any police force subservient to any other government or authority would remove any fears that our civilian position was being prejudiced under the guise of demilitarization.

24. On 24 June 1949, a meeting took place at Lake Success between Mr. Bunche and Mr. Reedman representing the United Nations, and Mr. Shiloah, Mr. Rafael and myself, representing Israel. On the basis of this conference I cabled that night to my government the assurances received from the Mediator, which could be summarized as follows: agreement to demilitarization imposed no limitation upon Israel except the provision that its armed forces could not enter the zone; demilitarization, like other provisions of the Armistice Agreement, had no effect upon sovereignty one way or the other; so far from development and settlement activity being impeded, there would be a positive injunction to facilitate it, and the situation envisaged would be analogous to that established in the areas which passed under Israel's control under articles V and VI of the Israel-Jordan General Armistice Agreement<sup>3</sup>. This comparison was of the most crucial and decisive importance to my government, for in those areas covered by the Israel-Jordan Agreement the provision that Israel forces may not enter certain areas has gone hand in hand at all times with the fullest and most unqualified exercise by Israel of its civil jurisdiction in all other respects.

25. In these circumstances Mr. Bunche addressed his letter to the Israel Minister for Foreign Affairs on 26 June 1949. This letter confirmed that the establishment of the demilitarized zone had no effect on questions of sovereignty, which neither the parties nor the United Nations representatives were entitled to raise. It expressed the analogy with the Israel-Jordan Agreement under which Israel's civil jurisdiction has never been questioned. It stated that normal civilian life under normal civilian administration will be operative in the zone. It confirmed that the Agreement would meet Israel's unqualified — note the word "unqualified"

ment la disposition prévoyant que la police des villages arabes situés dans cette zone ne dépendrait pas de la même manière de la Syrie; il était ainsi donné satisfaction en substance à la demande d'Israël de conserver sa juridiction civile sur la zone en question.

22. Le Conseil de sécurité peut remarquer que, dans la lettre d'explication qu'il a écrite par la suite, M. Bunche a utilisé en fait l'expression "police israélienne" pour désigner notre police, en tant que police de notre Etat, alors qu'il ne qualifie pas la police des villages arabes de police syrienne, mais de "police arabe recrutée sur place".

23. Il a aussi été convenu entre nous que ces forces de police ne seraient pas statiques, mais qu'elles se déplaceraient comme le fait normalement une force de police. Il nous est apparu nettement que la présence de forces de police israéliennes et l'absence de toute force de police relevant d'un autre gouvernement ou d'une autre autorité dissiperait la crainte de voir notre situation civile compromise sous prétexte de démilitarisation.

24. Le 24 juin 1949, une réunion s'est tenue à Lake Success entre M. Bunche, M. Reedman, représentant l'Organisation des Nations Unies, M. Shiloah, M. Rafael et moi-même, représentant l'Etat d'Israël. A la suite de cette conférence, j'ai télégraphié le soir même à mon gouvernement les assurances que j'avais reçues du Médiateur et qui peuvent se résumer comme suit: l'accord relatif à la démilitarisation ne limite nullement les droits d'Israël, si ce n'est que les forces armées israéliennes ne seront pas autorisées à pénétrer dans cette zone; la démilitarisation, comme toutes les autres dispositions de la Convention d'armistice, ne porte atteinte en aucune façon à la souveraineté d'Israël; non seulement aucun obstacle ne sera apporté au développement et à la mise en valeur de la zone démilitarisée, mais encore il sera formellement recommandé de faciliter ce développement, et la situation dans cette zone sera analogue à celle des régions placées sous le contrôle d'Israël en vertu des articles V et VI de la Convention d'armistice général conclue entre Israël et la Jordanie<sup>3</sup>. Cette analogie était d'une importance capitale et décisive pour mon gouvernement; en effet, en ce qui concerne les zones visées par l'accord conclu entre Israël et la Jordanie, la disposition suivant laquelle les forces israéliennes ne pouvaient pénétrer dans certaines zones a permis de tout temps à Israël d'exercer sa pleine compétence en matière civile à tous autres égards.

25. C'est dans ces conditions que, le 26 juin 1949, M. Bunche a adressé une lettre au Ministre des affaires étrangères d'Israël. Cette lettre confirmait que la création d'une zone démilitarisée ne portait aucunement atteinte aux questions de souveraineté que, d'ailleurs, ni les parties ni les représentants de l'Organisation des Nations Unies n'avaient qualité pour soulever. Elle soulignait en outre l'analogie avec l'accord conclu entre Israël et la Jordanie, en vertu duquel la compétence en matière civile d'Israël n'a jamais soulevé d'objection. La lettre de M. Bunche indiquait que la vie civile normale sous une administration civile normale serait

<sup>3</sup> Ibid., Special Supplement No. 1.

<sup>3</sup> Ibid., Supplement spécial No 1.

— demand that Syrian forces be withdrawn from Palestine, that the Chairman of the Mixed Armistice Commission would not have administrative responsibilities in the demilitarized zone, and that the demilitarized zone would not be “a vacuum or a wasteland”.

26. The Security Council may be interested in this unusual reference to the idea that the area would not be a wasteland. This reference was a specific and positive allusion to Israel's intention — made clear at that stage to all parties — to proceed with the urgent and vital work of draining the Huleh swamps. There was no question of making this right conditional upon the good graces of Syria or of subjecting it to the veto of the Chairman of the Mixed Armistice Commission. I solemnly affirm to the Council, as a matter of intimate personal knowledge, that the Government of Israel would never have set its hand to an armistice agreement which would have conferred power upon any external authority to forbid the execution of the Huleh concession or any other works preparatory to the establishment of new villages and settlements in the demilitarized zone. Those who would now seek to impose these reservations, for which they can find no trace of support in the text of the Armistice Agreement, are acting beyond the Agreement and, therefore, in violation of it and in most regrettable abuse of the spirit of conciliation which moved my government to accept the demilitarization of the zone.

27. It is with this background clearly in mind and memory that I now address myself to sub-paragraphs A (c) and (d) of the memorandum of the Chief of Staff dated 7 March 1951 [*S/2049, part IV, para. 3*] which concerns itself with the legal situation of the demilitarized zone. In discussing these sections I comment simultaneously and automatically on the political and legal aspects of the address made by the representative of Syria on this same point last week. In discussing this document of the Chief of Staff I need hardly assure him, after so many years and months, of the spirit of sympathy and high personal regard in which I turn to that analysis.

28. Let it first be remembered that the Armistice Agreement, including the provision for the demilitarized zone, is a document of purely military significance and effect. Article II states: “... the provisions of this Agreement [are] dictated exclusively by military, and not by political, considerations”. The United Nations Chief of Staff and the Chairman of the Mixed Armistice Commission derive their authority and functions in the Agreement from the signatures of the two contracting States. If the signatory States had not written certain functions for the Chief of Staff and his colleagues into the Armistice Agreement, they would have no specific functions under that Agreement. Because of the exclusively military nature of the Agreement, it is signed and operated by military officers. Since these agreements are military in character, the United Nations representatives invited by the parties

rétablie dans la zone démilitarisée. Elle confirmait que l'accord répondrait à la demande formelle d'Israël — il convient de noter le mot “formelle” — suivant laquelle les forces syriennes seraient retirées de la Palestine, le Président de la Commission mixte d'armistice n'exercerait aucune fonction administrative dans la zone démilitarisée et cette zone ne constituerait pas une “région inculte”.

26. Le Conseil de sécurité retiendra probablement avec intérêt cette disposition inhabituelle qui constituait une allusion directe aux intentions d'Israël — bien connues, à ce stade du débat, de toutes les parties — de procéder d'urgence aux travaux essentiels d'assèchement des marais de Houlé. Il n'a jamais été question de subordonner l'exercice de ce droit aux bonnes grâces de la Syrie ou au veto du Président de la Commission mixte d'armistice. Etant donné que je connais moi-même très bien cette question, je puis solennellement déclarer au Conseil que le Gouvernement d'Israël n'aurait jamais signé une convention d'armistice qui aurait laissé à une autorité étrangère la possibilité d'interdire la mise en œuvre de la concession de Houlé ou de tous autres travaux destinés à permettre l'établissement de nouveaux villages et de nouvelles colonies dans la zone démilitarisée. Ceux qui cherchent maintenant à nous imposer des réserves dont ils ne sauraient trouver la moindre confirmation dans le texte de la Convention d'armistice vont beaucoup plus loin que les dispositions de cette convention et en violent par conséquent les termes; cette attitude fort regrettable est contraire à l'esprit de conciliation qui a poussé mon gouvernement à accepter la démilitarisation de cette zone.

27. C'est après avoir clairement évoqué tous ces événements et toutes ces circonstances que je passe aux alinéas A, c, et A, d, du mémorandum du chef d'état-major en date du 7 mars 1951 [*S/2049, section IV, par. 3*] qui traite de la situation juridique de la zone démilitarisée. En examinant ces sections, je me trouverai en même temps automatiquement amené à parler des aspects politiques et juridiques du discours que le représentant de la Syrie a prononcé à ce même propos la semaine dernière. En examinant ce document qui émane du chef d'état-major, j'ai à peine besoin d'assurer ce dernier, après tant de mois et tant d'années, que j'entreprendrai ma tâche dans un esprit de sympathie et de grand respect pour lui.

28. Il ne faut point perdre de vue tout d'abord que la Convention d'armistice, y compris les dispositions portant sur l'établissement de la zone démilitarisée, constitue un document dont la valeur et les effets sont d'ordre uniquement militaire. L'article II de la Convention déclare que “... les dispositions de la présente Convention [sont] dictées exclusivement par des considérations d'ordre militaire, et non politique”. L'autorité du chef d'état-major des Nations Unies et du Président de la Commission mixte d'armistice, ainsi que les fonctions que leur confère la Convention, résultent des signatures apposées par les deux Etats contractants. Si les Etats signataires n'avaient pas défini dans la Convention d'armistice certaines fonctions que doivent exercer le chef d'état-major et ses collègues, ces derniers n'auraient pas de fonctions précises aux termes de la Convention. En raison de sa nature pure-



to assist in their operation are distinguished men whose experience lies exclusively in the military sphere.

29. Until 7 March 1951 these limitations had been faithfully observed. United Nations representatives, in the tradition of Mr. Bunche, had abstained from giving prejudicial rulings on political or juridical matters and had referred to such matters only in order to stress their irrelevance to the Armistice Agreement. The Chief of Staff's memorandum of 7 March marks, perhaps, the first deviation from this practice, for I must regretfully make it clear that my government does not only take issue with the substance of these political and legal observations, but also questions the propriety of these very subjects being subjects of official pronouncements by United Nations representatives concerned with the armistice.

30. The origin of this memorandum is that the Chief of Staff was asked whether work on the Huleh concession could be deemed to alter the balance of military advantage in such a way as to constitute a violation of the Armistice Agreement. Indeed, the only grounds on which the Huleh concession could properly become a subject of discussion under the Armistice Agreement would be if it were related to the question of a military threat to one of the parties. Once this question is answered negatively it follows that the Huleh concession ceases to have relevance to the Armistice Agreement at all. The Chief of Staff inevitably gave a negative answer to the question whether work on the Huleh concession constitutes a contravention of article II—military advantage—of the General Armistice Agreement. He concluded, within his terms of reference, that in draining Lake Huleh the Israelis will not enjoy any military advantage not equally applicable to the Syrians, and he went on to assert the non-military character of the project as a whole, with the consequence that the Syrians—and these are his words—“cannot on any grounds offer objections to this type of work” [S/2049, part IV, para. 3, sect. A].

31. The memorandum, however, fails to perceive that the civilian nature of the work excludes not only any Syrian right of objection but also any theory that this work, in its political and legal aspects, is the proper subject for negative observations by those charged with the implementation of a purely military agreement. From this starting point the memorandum embarks upon a series of discussions on profound and complex matters of law and political theory, the effect of demilitarization on sovereignty, the legal force of the Huleh Concession Ordinance of 1938, and the alleged right of Syria to veto the exercise of that concession at will.

ment militaire, la Convention a été signée par des militaires et ce sont des militaires qui sont chargés d'en mettre en œuvre les dispositions. Etant donné que ces accords sont d'ordre militaire, les représentants des Nations Unies que les parties ont invités pour les aider à mettre en œuvre les dispositions sont des hommes distingués, dont la compétence est exclusivement d'ordre militaire.

29. Jusqu'au 7 mars 1951, ces conditions ont été scrupuleusement respectées. Les représentants de l'Organisation des Nations Unies, suivant les traditions de M. Bunche, s'étaient abstenus de prendre des décisions arbitraires au sujet de questions politiques ou juridiques et n'avaient mentionné des sujets de cette nature que pour montrer qu'ils étaient sans rapport avec la Convention d'armistice. Le memorandum du chef d'état-major en date du 7 mars constitue sans doute la première déviation de cette pratique; en effet, je suis au regret de devoir préciser que mon gouvernement conteste, non seulement le fond des observations politiques et juridiques qui figurent dans ledit memorandum, mais aussi le fait que ces sujets mêmes aient fait l'objet de déclarations officielles de représentants de l'Organisation des Nations Unies chargés de veiller à l'observation de la Convention d'armistice.

30. Le chef d'état-major a rédigé le memorandum en question parce qu'on lui avait demandé si les travaux de Houlé pouvaient être considérés comme susceptibles de donner un avantage militaire à l'une des parties, c'est-à-dire de constituer une violation de la Commission d'armistice. En fait, il n'y aurait de raison de faire de la concession de Houlé l'objet d'une contestation aux termes de la Convention d'armistice que si l'on pouvait considérer ces travaux comme constituant, directement ou indirectement, une menace militaire à l'égard de l'une des parties. Si l'on répond à cette question par la négative, la concession de Houlé cesse d'avoir un rapport quelconque avec la Convention d'armistice. Le chef d'état-major a évidemment donné une réponse négative à la question de savoir si les travaux de Houlé constituaient une violation de l'article II de la Convention d'armistice général. Il a conclu, dans le cadre de son mandat, que les Israéliens ne retireraient de l'assèchement des marais de Houlé aucun avantage militaire dont les Syriens ne profiteraient pas également; il a ajouté que le projet en question avait de toute évidence un caractère non militaire, d'où il résulte que la Syrie—et je cite le chef d'état-major—“ne peut donc à aucun titre s'opposer à des travaux de ce genre” [S/2049, section IV, par. 3, A].

31. Toutefois, le memorandum ne tient pas compte du fait que la nature purement civile des travaux en question exclut, non seulement tout droit d'objection de la part de la Syrie, mais aussi toute théorie selon laquelle ces travaux, dans leurs aspects politiques et juridiques, pourraient faire l'objet d'observations négatives de la part de ceux qui sont chargés de faire respecter une convention purement militaire. Ainsi, le memorandum contient une série de discussions de questions complexes de caractère politique et juridique, telles que l'effet de la démilitarisation sur la souveraineté, la valeur juridique de la *Huleh Concession Ordinance* de 1938 et le prétendu droit de la Syrie d'opposer son veto à l'exercice de cette concession,

32. I wish to enumerate briefly the eight chief grounds on the strength of which we take objection to this section of the Chief of Staff's memorandum and dispute its entire validity.

33. The first, as I have said, is that an expression of opinion on the political and legal matters dealt with in this section of the memorandum is beyond the powers of the United Nations representatives as defined in the Armistice Agreement. These representatives, like the signatory States themselves, have no more and no less powers in the demilitarized zone than are expressly confided to them under the terms of the Agreement. Once they act beyond these powers they are no longer operating within the Agreement. The functions of the Chief of Staff and of the Chairman of the Mixed Armistice Commission, as defined in the Armistice Agreement, do not include a capacity to rule on questions of sovereignty, on the validity of legislation, on the annulment or suspension of concessions, on the conferment or annulment of laws of expropriation, or on any others amongst the legal and political matters dealt with in this section of the memorandum. There is only an express reservation and assurance by the Mediator that questions of sovereignty may not be raised at all—an injunction which can have little meaning for the parties if it is not considered as binding upon United Nations representatives concerned with the armistice as well.

34. Secondly, not one of the far-reaching political and legal doctrines enumerated in this section of the memorandum finds any support in the text of the Armistice Agreement. It is, in fact, one of the most remarkable features of this section of the memorandum that it lays down an imposing series of categorical and arbitrary political and legal pronouncements without any attempt to quote articles of the Armistice Agreement in their support. But the omission is inevitable: sections of the Armistice Agreement are not quoted in support of these contentions because there do not exist any articles of the Armistice Agreement which can be quoted in their support. The Government of Israel must continue to hold that no more can be read into the Armistice Agreement and its provisions about the demilitarized zone than is actually expressed in the text or its accompanying documents.

35. As a typical text in international law confirming that the signatory of an agreement cannot be bound by any limitation not expressed in that agreement, I would cite the *Reports of International Arbitral Awards*<sup>4</sup>, laying down general principles on the basis of a specific arbitration between Sweden and the United States. On that occasion, the authoritative arbitrator stated:

32. Je tiens à exposer brièvement les huit raisons pour lesquelles nous ne pouvons accepter cette partie du mémorandum du chef d'état-major et en contestons le bien-fondé.

33. Ainsi que je l'ai dit, la première de ces raisons est qu'il existe dans cette partie du texte un exposé d'opinions sur les problèmes politiques et juridiques en question qui dépassent la compétence des représentants des Nations Unies telle qu'elle est définie dans la Convention d'armistice. Ces représentants, comme les Etats signataires eux-mêmes, ont strictement, dans cette zone démilitarisée, les pouvoirs que leur confère expressément la Convention. S'ils excèdent leurs pouvoirs, ils cessent de respecter les termes de la Convention. Les fonctions du chef d'état-major et du Président de la Commission mixte d'armistice, telles qu'elles sont définies dans la Commission d'armistice, n'autorisent aucunement ces autorités à décider en matière de souveraineté, à se prononcer sur la validité de la législation, à décréter la suppression ou la suspension de concessions, la confirmation ou l'abrogation des dispositions législatives relatives à l'expropriation, ni à prendre de décision sur toutes autres questions juridiques et politiques traitées dans cette partie du mémorandum. Seules comptent la réserve expresse et l'assurance du Médiateur : les questions de souveraineté ne sauraient être soulevées; une telle recommandation ne peut avoir que fort peu de valeur pour les parties si elle n'est pas également respectée par les représentants des Nations Unies chargés de surveiller la mise en œuvre de l'armistice.

34. En deuxième lieu, le texte de la Convention d'armistice ne justifie en rien les importants principes d'ordre politique et juridique dont il est question dans cette partie du mémorandum. C'est même là l'un des traits les plus remarquables de cette partie : on y énonce une série de propositions catégoriques et arbitraires d'ordre politique et juridique, sans essayer aucunement de les justifier en citant des dispositions de la Convention d'armistice. Il ne pouvait en être autrement : le texte de la Convention d'armistice n'est point cité pour justifier ces prétentions, pour la bonne raison qu'il n'existe dans la Convention d'armistice aucune disposition qui puisse être citée à cet effet. Le Gouvernement israélien ne peut que continuer à s'en tenir à la position suivante : l'on ne peut faire dire à la Convention d'armistice et à ses dispositions, à propos de la zone démilitarisée, plus qu'il n'est dit dans ce texte ou dans les documents qui l'accompagnent.

35. A titre d'exemple typique confirmant qu'en droit international le signataire d'une convention ne peut être considéré comme lié par une limitation non énoncée dans cette convention, je voudrais citer le *Recueil des sentences arbitrales*<sup>4</sup>; à propos d'un cas d'arbitrage entre la Suède et les Etats-Unis d'Amérique, des principes généraux ont été énoncés. En cette occasion, l'arbitre hautement qualifié a déclaré ce qui suit :

<sup>4</sup> United Nations Publications, Sales No.: 1949.V.I., vol. II, p. 1254.

<sup>4</sup> Publications des Nations Unies, numéro de vente: 1949.V.I, vol. II, p. 1254.

"It must be observed that, considering the natural state of liberty and independence which is inherent in sovereign States, they are not to be presumed to have abandoned any part thereof; the consequence being that the high contracting parties to a treaty are to be considered as bound only within the limits of what can be clearly and unequivocally found in the provisions agreed to and that those provisions, in case of doubt, are to be interpreted in favour of the natural liberty and independence of the party concerned."

36. I regret the necessity of having had to labour with legal texts what should be the truism that Israel in signing the Armistice Agreement cannot be deemed to have committed itself to any limitation which is not specifically defined in the text of the Agreement itself.

37. Thirdly, the basic assumptions that Syrian and Israel sovereignty are equally inapplicable in the demilitarized zone, and that the act of signing the Armistice Agreement rendered null and void or in abeyance whatever legislation may have been valid up to that date, are in direct conflict with the assurances contained in Mr. Bunche's letter of 26 January 1949, on the strength of which the parties gave their assent to the Armistice Agreement. That letter expressly stated that general questions of sovereignty may not be raised. If questions of general sovereignty were thus excluded from the armistice conference itself, they cannot now be properly raised on the subordinate level of the Mixed Armistice Commission or its Chairman.

38. My government is under no doubt that within this area, which has been part of the State of Israel since the proclamation of its independence, the authority and jurisdiction of the Israel Government are limited only by the specific reservations of the Armistice Agreement. I state this view for purposes of clarification, not because I believe that its validity can be determined here. Nothing in the Charter requires or empowers the Security Council, in addition to its other onerous responsibilities, to confer or withhold, to suspend or confirm sovereignty in any part of the world. My point is simply that the specific assurance that questions of sovereignty would not be affected by this exclusively military agreement is violated by any *ex cathedra* pronouncements against the claims of sovereignty upheld, believed in, or exercised by any party in the area concerned.

39. Fourthly, the doctrine that the Huleh concession is either null and void or in abeyance completely overlooks a basic principle of international law; namely,

"Il est à remarquer qu'en raison de l'état naturel de liberté et d'indépendance qui est l'apanage des Etats souverains, il n'y a pas lieu de présumer que ces derniers renoncent, à quelque degré que ce soit, à cette liberté et à cette indépendance. Par conséquent, les Hautes Parties contractantes signataires d'un traité ne doivent être considérées comme liées que dans les limites de ce que l'on peut trouver énoncé de manière claire et non ambiguë dans les dispositions auxquelles ces parties ont donné leur accord. En cas d'ambiguïté, ces dispositions doivent être interprétées dans le sens le plus favorable à la liberté et à l'indépendance dont la partie intéressée jouit naturellement."

36. Je regrette d'avoir dû me référer à des textes juridiques pour établir ce qui devrait être un truisme : à savoir que l'on ne peut considérer qu'Israël, en signant la Convention d'armistice, se soit engagé à accepter quelque limitation que ce soit qui ne fût pas expressément énoncée dans le texte même de cette Convention.

37. En troisième lieu, les prétentions selon lesquelles ni la Syrie, ni Israël ne sauraient exercer leur souveraineté dans la zone démilitarisée et selon lesquelles la signature de la Convention d'armistice a enlevé provisoirement ou de manière permanente toute validité aux dispositions législatives prises avant cette date, sont en contradiction directe avec les assurances contenues dans la lettre de M. Bunche en date du 26 janvier 1949, assurances sur lesquelles les parties se sont appuyées pour donner leur assentiment à la Convention d'armistice. Il était expressément indiqué dans cette lettre qu'on ne saurait soulever de questions générales de souveraineté. Si des questions générales de souveraineté n'ont pu être examinées par la conférence d'armistice elle-même, ce n'est pas un organisme subsidiaire tel que la Commission mixte d'armistice, ou son Président, qui est maintenant compétent pour en être saisi.

38. Il ne fait aucun doute pour mon gouvernement que l'autorité et la juridiction du Gouvernement israélien sur cette zone — qui fait partie de l'Etat d'Israël depuis qu'il a proclamé son indépendance — ne sont limitées que par les réserves prévues dans la Convention d'armistice. J'émetts cette opinion afin de préciser la situation, et non pas parce que j'estimerai que le Conseil peut juger de son bien-fondé. Aucune disposition de la Charte n'invite ou n'autorise le Conseil de sécurité, en plus de ses autres fonctions importantes, à conférer, à refuser, à suspendre ou à confirmer la souveraineté d'aucun Etat dans aucune partie du monde. Je veux simplement montrer que toute déclaration officielle prenant position contre les droits de souveraineté revendiqués ou exercés par l'une quelconque des parties dans la zone en question est incompatible avec l'assurance selon laquelle cette convention de caractère exclusivement militaire ne soulèverait aucune question de souveraineté.

39. En quatrième lieu, la thèse selon laquelle la concession de Houlé n'est pas valable ou est suspendue ne tient absolument aucun compte d'un principe fonda-

respect for duly acquired private rights. The basis of this principle is that private rights, as, for example, the rights of the Huleh concessionaires, are not affected by changes of sovereignty, even if we accept that such a change took place through the signature of the Armistice Agreement.

40. Fifthly, in so far as the theory advanced both by the representative of Syria and in the memorandum of the Chief of Staff assumes that the process of demilitarization in itself removes an area from the scope of its normal jurisdiction and control — this assumption is in direct conflict with the principles and practices of international law. Nothing either in the text of the Armistice Agreement itself or in Mr. Bunche's explanatory letter purports to read more into the expression "demilitarized zone" than those words actually mean in the context of the Armistice Agreement — that is to say, a zone from which the armed forces of both parties shall be totally excluded and in which no activities by military or para-military forces shall be permitted. The creation of a demilitarized zone is not a particularly unusual phenomenon in international practice and never, never means that the area is taken out of its normal jurisdiction or any jurisdiction to which it might formerly have been deemed to belong. Demilitarization has never, never yet been considered as investing the area concerned with any peculiar or particular legal status in international law. This, indeed, is one of the things which distinguish demilitarization from neutralization or the establishment of a *no man's land*, which may in certain circumstances involve a new and special status for the neutralized zone. In order to create a special legal status in a case of mere demilitarization, the agreement establishing the demilitarized zone would have to be explicit and specific in this respect. It certainly could not proceed by inference.

41. If anyone wishes to advance the view that the process of demilitarization in itself creates a special political status for the demilitarized zone, he will, in my submission, be unable to prove his point by reference to any other process of demilitarization in the history of international relations. For example, it was never suggested by any jurist that the demilitarization of the Rhineland under the Treaty of Versailles between the two world wars affected the sovereignty of that area or conferred upon it any special political status.

42. The truth of this in our case is demonstrated in an interesting and striking way in the Israel-Syrian General Armistice Agreement. The concluding sentence of sub-paragraph 5 (a) of article V states: "This provision" — that is, the provision for the establishment of the demilitarized zone — "applies to the Ein Gev and Dardara sectors which shall form part of the demilitarized zone." This sentence gave rise to a considerable debate at the time of the armistice negotiations, particularly in the drafting sub-committee. The Syrian delegation insisted that the demilitarized zone, including the

mental de droit international, à savoir le respect des droits privés dûment acquis. Ce principe veut que des droits privés, tels que les droits des concessionnaires de Houlé, ne puissent être modifiés par un changement de souveraineté, même si l'on admet qu'un changement de cet ordre est intervenu par suite de la signature de la Convention d'armistice.

40. En cinquième lieu, dans la mesure où la thèse exposée par le représentant de la Syrie, et par le chef d'état-major dans son mémorandum, suppose que le processus de démilitarisation en soi soustrait la région qu'il affecte à la juridiction et au contrôle dont elle relève normalement, cette thèse est absolument incompatible avec les principes et les usages du droit international. Aucune disposition du texte de la Convention d'armistice, aucun passage de la lettre d'explication de M. Bunche ne permet de donner à l'expression "zone démilitarisée" un sens autre que celui dans lequel elle est employée dans la Convention, c'est-à-dire une zone dont les forces armées des deux parties sont entièrement exclues et dans laquelle ne sera tolérée aucune activité de forces militaires ou paramilitaires. La constitution d'une zone démilitarisée n'est pas une mesure inusitée sur le plan international; elle ne signifie jamais que cette zone est soustraite à la juridiction dont elle relève normalement ou à toute juridiction dont elle aurait pu être réputée relever auparavant. La démilitarisation n'a jamais encore été considérée comme conférant à la région à laquelle elle s'applique un statut juridique particulier ou spécial en droit international. C'est précisément ce qui constitue l'une des différences entre la démilitarisation et la neutralisation ou l'établissement d'un *no man's land* qui, dans certaines conditions, peut impliquer un statut nouveau et spécial pour la zone neutralisée. Pour établir un statut juridique particulier dans le cas d'une simple démilitarisation, la convention qui institue la zone démilitarisée doit, à cet effet, être explicite et précise. Ce statut particulier ne peut certainement pas être établi par déduction.

41. Si l'on entend prétendre que le processus de démilitarisation détermine par lui-même un statut politique spécial pour la zone démilitarisée, il est impossible, à mon avis, d'en faire la démonstration par analogie avec d'autres processus de démilitarisation précédemment mis en œuvre dans l'histoire des relations internationales. C'est ainsi qu'aucun juriste n'a songé à prétendre que la démilitarisation de la Rhénanie prévue par le Traité de Versailles, à la suite de la première guerre mondiale, ait porté atteinte à la souveraineté de cette région et lui ait conféré un statut politique particulier.

42. Dans notre cas, le fait est démontré d'une façon intéressante et frappante par la Convention d'armistice général conclue entre la Syrie et Israël. La dernière phrase de l'alinéa 5, a, de l'article V stipule que "cette disposition [c'est-à-dire la disposition relative à la création de la zone démilitarisée] s'applique aux secteurs d'Ein-gev et de Dardara, lesquels font partie de la zone démilitarisée". Cette phrase a donné lieu à de longues discussions lors des négociations d'armistice, notamment au sous-comité de rédaction. La délégation syrienne a demandé instamment que la zone démilita-

sectors of Ein Gev and Dardara, constitute one zone, a proposition which the Israel delegation accepted at the third meeting of the drafting sub-committee on 12 July 1949. Now there is no dispute at all, as far as I am aware, first that Ein Gev and Dardara have been Israel territory since 15 May 1948 and, secondly, that they have not been excluded from Israel territory before or since the signing of the Armistice Agreement, despite the fact that after the signature they formed part of the demilitarized zone. There are no laws, there are no regulations, there are no administrative practices applicable in the State of Israel as a whole which have not been uninterruptedly and without challenge applied in the Ein Gev sector. Now, if both parties are agreed that the demilitarized zone forms one zone in the legal sense, including the Ein Gev and Dardara sectors, it follows that the legal status of these sectors is identical with the legal status of the remainder of the zone. Since no one would presume to suggest that the Ein Gev sector is anything but an integral part of Israel, we cannot assume the exclusion of other parts of the zone from the self-same civil jurisdiction.

43. The fact that parts of the demilitarized zone may at one time have come under Syrian military occupation is of course quite irrelevant, for military occupation itself does not give rise to legal sovereignty. Still less can the memory of an aggressive military occupation confer any legal standing after its own lapse and liquidation.

44. I should add that there is a small demilitarized area within the Syrian frontier on the Syrian side. Israel does not assume that it has any rights or interests in that small area, provided that it is kept demilitarized. We do not assume that Syrian laws are in abeyance there. If anything occurred in that zone, Syria would have full responsibility for dealing with it. It would be interesting to know whether Syria agrees that it no longer has sovereignty in that part of the demilitarized zone which has been part of Syria always.

45. It should be pointed out that the Armistice Agreement establishes not only demilitarized zones from which all armed forces must be excluded, but also much larger defensive zones in which armed forces may be maintained only in limited numbers. These defensive zones cover wide areas both of Israel and of Syria. There is no generic difference, there is no difference of principle, either in abstract logic or in terms of the Armistice Agreement, between a demilitarized zone and a defensive zone. The distinction is purely one of degree.

46. It would be far-fetched to suggest that the establishment of defensive zones in any way affects civil jurisdiction within the area thus established, but an area in which few troops can be maintained is not different in kind from an area in which no troops can

risée, comprenant les secteurs d'Eïn-Gev et de Dardara, constituât une zone unique, proposition que la délégation israélienne a acceptée le 12 juillet 1949, à la troisième séance du sous-comité de rédaction. Pour autant que je sache, les parties sont maintenant entièrement d'accord sur les points suivants: premièrement, les secteurs d'Eïn-Gev et de Dardara font partie du territoire israélien depuis le 15 mai 1948; deuxièmement, ces secteurs n'ont pas été détachés du territoire d'Israël, ni avant ni après la signature de la Convention d'armistice, en dépit du fait qu'après la signature de la Convention, ils ont été compris dans la zone démilitarisée. Il n'existe dans l'Etat d'Israël aucune loi, aucun règlement, aucune disposition administrative qui n'aient été constamment et sans conteste appliqués dans le secteur d'Eïn-Gev. Si les parties sont d'accord pour estimer que la zone démilitarisée forme un tout au point de vue juridique et comprend les secteurs d'Eïn-Gev et de Dardara, il s'ensuit que le statut juridique de ce secteur est identique au statut juridique des autres secteurs de la zone démilitarisée. Étant donné que nul ne songerait à prétendre que le secteur d'Eïn-Gev ne fait pas partie intégrante de l'Etat d'Israël, il nous est impossible d'accepter que les autres secteurs de la zone démilitarisée soient exclus de la juridiction de cet Etat.

43. Le fait qu'à un moment ou à un autre cette partie de la zone démilitarisée ait pu se trouver occupée militairement par la Syrie n'a évidemment aucune importance en l'espèce, car l'occupation militaire ne saurait par elle-même créer des droits de souveraineté légitimes. Encore moins une occupation militaire due à l'agression peut-elle conférer des droits juridiques après qu'il y a été mis fin.

44. Je devrais ajouter qu'il existe une petite région démilitarisée à l'intérieur des frontières de la Syrie. A condition que cette région demeure démilitarisée, Israël n'a nullement l'intention de prétendre à quelque droit ou à quelque intérêt que ce soit dans cette petite zone. Nous ne prétendons point que l'application des lois syriennes s'y trouve suspendue. C'est à la Syrie qu'il appartiendrait de prendre toutes les mesures que pourraient appeler des événements survenant dans cette région. Il serait intéressant de savoir si la Syrie estime qu'elle ne possède plus de droits souverains sur la partie de la zone démilitarisée qui a toujours été territoire syrien.

45. Il est à remarquer que la Convention d'armistice ne se borne pas à créer des zones démilitarisées dans lesquelles aucune force armée ne doit pénétrer; elle crée aussi de grandes zones défensives dans lesquelles les forces armées ne peuvent être maintenues qu'en nombre limité. Ces zones défensives s'étendent sur des territoires importants, tant en Israël qu'en Syrie. Ni dans l'ordre abstrait de la logique, ni dans l'ordre concret des dispositions de la Convention d'armistice, il n'existe de différence, de nature ou de principe, entre une zone démilitarisée et une zone défensive. La différence est uniquement d'ordre quantitatif.

46. Ce serait vraiment aller trop loin que de prétendre que la création de zones défensives affecte en quoi que ce soit la juridiction civile dans la zone ainsi définie. Or, une zone dans laquelle des troupes peuvent être stationnées en nombre limité ne diffère pas par sa



be maintained. In neither case does the limitation go beyond the strict precincts of its own specific terms. Neither the complete nor the partial demilitarization of those zones can be deemed to have effect one way or another on the validity of legislation.

47. Sixthly, the doctrine that all laws previously in operation became defunct with the signature of the armistice runs counter to the established practice of the Armistice Agreement throughout the past two years, for within that period Israel civil authority has operated in the zone subject only to the ban on the movement of armed forces and the powers specifically ascribed to the Chairman of the Mixed Armistice Commission in article V. Taxes have been levied and residents of the zone have been subject to the proceedings of Israel courts. Israel health and public services have been extended to the zone, and Israel police have, in accordance with the terms of Mr. Bunche's letter, exercised normal police functions in the area. It would be difficult, I suggest, for the Chief of Staff to contend that Ein Gev and Mishmar hay Yarden have been obeying laws which are in reality null and void or in abeyance in that zone.

48. Moreover, the practice of the past two years has fully supported our contention that Israel's right to proceed with land development in the demilitarized zone is not affected at all by the provisions of the Armistice Agreement. Thus, on 28 November 1949, the Mixed Armistice Commission discussed the Syrian complaint that the establishment of new Israel settlements in the demilitarized zone were acts to which Syria could object, since they were carried out under Israel authority within the demilitarized zone and would result in an increase of Israeli population to the military disadvantage of Syria. The Mixed Armistice Commission formally rejected this complaint. It determined that Israel's right to establish those villages in the demilitarized zone were unaffected by the Armistice Agreement and that the increase of Israeli population in that area had no bearing on the Agreement.

49. This decisive test case, affirming Israel's right to pursue its civilian development activities in the demilitarized zone, is of the greatest importance in our present discussion, for again there is no difference in principle between the establishment of new agricultural settlements, bringing new land under cultivation, and the draining of a swamp in preparation for the establishment of new villages and the cultivation of new land. It is impossible to maintain that the former is legal and the latter illegitimate, that Syrian agreement is not essential to the former while it is indispensable to the latter. The record and activities of the Mixed Armistice Commission also vindicate our assumption that the authority of Israel police legitimately applies throughout the demilitarized zone. Thus, on 5 September 1949,

nature d'une zone dans laquelle des troupes ne peuvent pas être stationnées du tout. Ni dans l'un ni dans l'autre cas, les restrictions établies ne vont plus loin que ce qui est expressément énoncé. On ne saurait considérer que la démilitarisation, complète ou partielle, de ces zones ait quelque répercussion que ce soit sur la validité de la législation.

47. En sixième lieu, la doctrine selon laquelle toutes les lois qui s'appliquaient antérieurement sont devenues caduques lors de la signature de l'armistice est contraire aux précédents créés de manière constante au cours des deux dernières années pendant l'application de la Convention d'armistice. En effet, au cours de cette période, les autorités civiles d'Israël ont continué à fonctionner dans cette zone sous la seule réserve de l'interdiction de tout mouvement des forces armées et des pouvoirs que l'article V a spécifiquement conférés au Président de la Commission mixte d'armistice. Des impôts ont été perçus, et les résidents de la zone ont été soumis à la juridiction des tribunaux israéliens. Les services publics et les services de santé israéliens ont étendu leurs activités à la zone en question; la police israélienne y a exercé des fonctions normales de police, conformément aux termes de la lettre de M. Bunche. Je crois qu'il serait difficile que le chef d'état-major prétende qu'Ein-Gev et Mishmar-hay-Yarden obéissent à des lois qui sont en réalité nulles et non avenues ou qui sont suspendues dans la zone en question.

48. De plus, l'expérience des deux dernières années confirme pleinement notre affirmation que les dispositions de la Convention d'armistice ne portent nullement atteinte au droit d'Israël de poursuivre les travaux de développement des terrains dans la zone démilitarisée. Ainsi, le 28 novembre 1949, la Commission mixte d'armistice a examiné la plainte de la Syrie selon laquelle la création de nouvelles colonies israéliennes dans la zone démilitarisée était une mesure que la Syrie pouvait contester, étant donné qu'elle était mise en œuvre dans la zone démilitarisée sous le contrôle des autorités israéliennes et qu'elle aurait pour résultat l'accroissement de la population israélienne, ce qui nuirait militairement à la Syrie. La Commission mixte d'armistice a officiellement rejeté cette plainte. Elle a déclaré que les dispositions de la Convention d'armistice ne portaient nullement atteinte au droit d'Israël de créer les villages en question dans la zone démilitarisée et que l'augmentation de la population israélienne dans la zone ne relevait en rien de la Convention.

49. L'affirmation du droit d'Israël de poursuivre ses activités de développement civil dans la zone démilitarisée constitue un cas d'espèce qui revêt la plus haute importance dans les discussions actuelles; en effet, il n'y a aucune différence de principe entre la création de nouveaux villages agricoles, qui permet d'ouvrir de nouvelles terres à la culture, et l'assèchement de marais en vue de la création de nouveaux villages et de la culture de nouvelles terres. Il est impossible de prétendre que la première action est légale et que la deuxième est illégale, que l'accord de la Syrie n'est pas indispensable dans le premier cas et qu'il l'est dans le deuxième. Les décisions et les activités de la Commission mixte d'armistice prouvent le bien-fondé de notre thèse selon laquelle les pouvoirs de la police israé-

the Chairman of the Mixed Armistice Commission accepted an Israel complaint that he had acted beyond his authority regarding instructions which he had issued on the employment of police in the demilitarized zone. Our case rested on Mr. Bunche's letter which states that the Chairman of the Mixed Armistice Commission would not have administrative responsibility within the zone. Israel withdrew the complaint after the cancellation by the Chairman of the order which had given rise to it. Moreover, on 31 January 1951, it was agreed in writing between Major Shoham of the Israel defense force and Captain Obodoit, French Army, Acting Chairman of the Mixed Armistice Commission that — and I quote the agreement — "The Chairman will be advised before any action is undertaken by Israel police against any Arabs of the demilitarized zone in their villages or lands, unless the urgency of the case does not permit it".

50. Surely, this agreement cannot be reconciled with the view that Israel police do not possess rights under the Armistice Agreement to act under the due processes of law against residents of the demilitarized zone, whether Arab or Jewish.

51. In all the complaints, submitted by my government with respect to the demilitarized zone, we have described the places concerned as being within the demilitarized zone of Israel territory. Objections to this nomenclature have never been raised on the part of the Chairman of the Mixed Armistice Commission. Moreover, work on the Huleh concession itself was resumed in October 1950, with the full knowledge both of the Syrian Government and of the Chairman of the Mixed Armistice Commission. In January 1951 this work extended to the demilitarized zone again without challenge or complaint.

52. Correspondence passed between the Israel representative and the Chairman of the Mixed Armistice Commission based on a clearly understood premise that Israel commanded the right to continue or resume this work at times fixed by itself and notified to other parties. As we shall see, the view that this right is subject to the explicit authority of the Chairman of the Mixed Armistice Commission or, as General Riley puts it, is dependent upon the agreement of the Syrian Government, is a thought which has been formulated as one of recent and belated origin.

53. To sum up this point, the theory that Israel's laws, civil jurisdiction or freedom of development in the demilitarized zone are in abeyance and may legitimately be challenged under the Armistice Agreement is contrary to the established practice of the Agreement, just as it is without foundation in the text of the Agreement itself.

54. Seventhly, the contention that previous laws in the demilitarized zone are in abeyance conflicts with the objective of the Agreement looking towards the

lienne s'exercent légitimement dans la zone démilitarisée. Ainsi, le 5 septembre 1949, le Président de la Commission mixte d'armistice a accepté la plainte d'Israël déclarant qu'il avait outrepassé son autorité en publiant certaines instructions au sujet de l'emploi de la police dans la zone démilitarisée. Nos arguments reposaient sur les termes de la lettre de M. Bunche dans laquelle il est dit que le Président de la Commission mixte d'armistice n'exercerait aucune autorité administrative dans la zone. Israël a retiré sa plainte après que le Président eut annulé l'ordre qui en avait motivé le dépôt. D'autre part, le 31 janvier 1951, il a été convenu par écrit entre le commandant Shoham, des forces de défense israéliennes, et le capitaine Obodoit, de l'armée française, qui présidait par intérim la Commission mixte d'armistice, que — je cite les termes de l'accord — "le Président sera avisé d'avance de toute mesure que la police d'Israël pourrait entreprendre contre des Arabes de la zone démilitarisée, soit dans les villages, soit dans les campagnes, à moins que l'urgence de l'affaire ne permette pas de donner ce préavis".

50. Il est tout à fait évident que cet accord est incompatible avec l'opinion de ceux qui prétendent qu'aux termes de la Convention d'armistice, la police israélienne n'a pas le droit de prendre légalement des mesures contre les résidents de la zone démilitarisée, qu'ils soient arabes ou juifs.

51. Dans tout le texte de la plainte que mon gouvernement a déposée au sujet de la zone démilitarisée, nous avons mentionné les localités dont il est question comme se trouvant dans la zone démilitarisée du territoire d'Israël. Cela n'a soulevé aucune objection de la part du Président de la Commission mixte d'armistice. D'autre part, lorsque les travaux de la concession de Houlé ont été repris en octobre 1950, le fait a été parfaitement connu, tant du Gouvernement syrien que du Président de la Commission mixte d'armistice. En janvier 1951, ces travaux ont été étendus à la zone démilitarisée sans que, une fois de plus, la chose eût provoqué la moindre contestation ou la moindre plainte.

52. La correspondance échangée entre le représentant d'Israël et le Président de la Commission mixte d'armistice supposait nettement qu'Israël avait le droit de poursuivre ou de reprendre ces travaux au moment où il désirerait le faire, en faisant connaître ses intentions aux autres parties. Comme nous le verrons, ce n'est que tout récemment — et fort tardivement — que l'on a pensé que ce droit dépendait de l'autorisation expresse du Président de la Commission mixte d'armistice ou, comme le dit le général Riley, du consentement du Gouvernement syrien.

53. Pour me résumer sur ce point, la théorie selon laquelle la législation d'Israël, sa juridiction civile et sa liberté de développer la zone démilitarisée se trouvent suspendues et peuvent être contestées en raison des dispositions de la Convention d'armistice, est contraire aux précédents créés à propos de l'application de la Convention d'armistice, tout comme elle est contraire aux dispositions de cette convention.

54. En septième lieu, le fait de prétendre que la législation antérieurement en vigueur dans la zone démilitarisée est temporairement suspendue, est incompatible

restoration of normal civilian life in the area. The word "restoration" implies the re-establishment of conditions which existed before the fighting began. At that time there were laws in application in the area. The Huleh concession was in force and could at any moment be put into operation at the will of the concessionaires. New settlements could be founded whenever the will and the means allowed.

55. The police operating in that area were not tied down to settlements or villages but could patrol, in normal police fashion. Both the Huleh and the Ein Gev sectors were administratively an integral part of Eastern Galilee and entirely remote from any Syrian jurisdiction. If we restore normal civilian life in Eastern Galilee, then those are the conditions to be restored. A situation in which no laws operate in the area, in which the Huleh concession is in abeyance and in which Syrian agreement is necessary for the pursuit of drainage work in the marshes does not constitute a restoration of normal civilian life. It would represent the creation of an entirely new abnormality.

56. Finally, the Chief of Staff's legal theories would in their application lead the practical life of the area into a *reductio ad absurdum*, for if there is no Syrian or Israel sovereignty in the area, and since Mr. Bunche's authoritative letter excluded any theory that the United Nations has administrative powers, the conclusion is that the demilitarized zone is a vacuum, a kind of no man's land, a vacuum which is precisely what Mr. Bunche's letter said it must not be. It would follow that the residents of that area have no civic obligations to any government, cannot be brought before any court in the event of crime, and constitute an island of anarchy within the area. This conflicts with the basic legal principle that legislation must retain its force until superseded by the legislation of a new sovereign in the area.

57. A further corollary would be that measures whereby law and order have been maintained and governmental services extended throughout the zone for the past year and a half would now be declared retrospectively illegal. The taxpayers of Ein Gev and Mishmar hay Yarden should have their money returned and the mosquitoes should be brought back to the drained sections of the Huleh swamp.

58. My government fully accepts those limitations to its freedom of movement and action which are explicitly laid down in the Armistice Agreement. In particular it acknowledges its duty to help preserve the demilitarized character of the zone and to assist the Chairman of the Mixed Armistice Commission to carry out the precise functions ascribed to him in article V, paragraph 5, of the Agreement. Its own action in draining the Huleh swamps, both within and outside the demilitarized zone, is well-founded in international law, offers no violation of the "military advantage" clause of the Armistice Agreement, is not forbidden by any other provision of that Agreement, does not depend in any degree upon the agreement of Syria, which is a foreign and extraneous government in all

avec les buts de la Convention qui envisagent le rétablissement de la vie civile normale dans cette zone. Il s'agit clairement du rétablissement des conditions qui existaient avant les hostilités. A cette époque, une certaine législation était appliquée à la région. La concession de Houlé était accordée et pouvait être exploitée à tout moment sur la décision des concessionnaires. On pouvait, quand on le voulait ou quand on le pouvait, créer de nouvelles colonies.

55. La police qui fonctionnait dans cette région n'était attachée ni aux colonies ni aux villages, mais pouvait patrouiller la région comme le fait normalement la police. Les secteurs de Houlé et d'Ein-Gev faisaient partie intégrante, du point de vue administratif, de la Galilée orientale et échappaient entièrement à toute juridiction syrienne. Si l'on veut rétablir la vie civile normale dans cette région, ce sont ces conditions qu'il faut recréer. Si la région reste sans lois, si la concession de Houlé est suspendue, s'il faut obtenir l'accord de la Syrie pour continuer les travaux d'assèchement des marais, ce n'est pas là rétablir la vie civile normale. On créerait ainsi une nouvelle situation anormale.

56. Enfin, l'application des théories juridiques du chef d'état-major soumettrait la région à des conditions de vie absurdes; en effet, si la région ne relève ni de la souveraineté de la Syrie ni de celle d'Israël, et si l'on se souvient que M. Bunche, dans sa lettre digne de foi, a nié que l'Organisation des Nations Unies avait des fonctions administratives, il faut conclure que la zone démilitarisée est une sorte de *no man's land*, un vide — ce que précisément elle ne devrait pas être, ainsi que M. Bunche le disait dans sa lettre. Il s'ensuivrait que les résidents de cette zone n'auraient aucune obligation civique envers aucun gouvernement, ne sauraient être traduits devant les tribunaux au cas où ils commettraient des crimes et constitueraient un foyer d'anarchie dans la région. Une telle situation est incompatible avec le principe juridique fondamental qui veut qu'une législation demeure en vigueur tant qu'aucune autre ne vient la remplacer.

57. On pourrait conclure aussi qu'il serait possible maintenant de déclarer rétrospectivement illégales les mesures qui ont permis de maintenir l'ordre et de faire respecter la loi, et d'assurer le fonctionnement des services de l'Etat dans toute la zone pendant les dix-huit derniers mois. Il faudrait rembourser les contribuables d'Ein-Gev et de Mishmar-hay-Yarden et ramener les moustiques dans les secteurs asséchés des marais de Houlé.

58. Mon gouvernement accepte entièrement les restrictions à sa liberté de mouvement et d'action qui sont expressément prévues dans la Convention d'armistice. Il reconnaît en particulier qu'il a le devoir d'aider à protéger le statut de la zone en tant que zone démilitarisée et d'aider le Président de la Commission mixte d'armistice à s'acquitter des fonctions précises qui lui sont assignées au paragraphe 5 de l'article V de la Convention. Les travaux d'assèchement des marais de Houlé qu'il a entrepris à l'extérieur et à l'intérieur de la zone démilitarisée sont entrepris conformément aux règles du droit international, ne violent aucunement la clause de la Convention relative aux avantages militaires, ne sont interdits par aucune autre disposition de cette convention, ne dépendent nullement de l'appro-



matters affecting the zone and the concession, and is not an operation which can legitimately be suspended under the terms of the Agreement, which aims at the restoration and not the suspension of normal civilian activity within the area.

59. My government has constantly sought and accepted the good offices of the Chairman of the Mixed Armistice Commission with regard to the assessment of compensation for Arab landowners who would inevitably be displaced by the pursuit of the drainage operation. The land thus affected covers precisely seven acres, and it is clear that the development of the project as a whole cannot be impeded pending settlement of so small a complication, to the solution of which, however, my government will lend its best efforts in co-operation with the Chairman of the Mixed Armistice Commission.

60. What is to us particularly disquieting is the suggestion in this memorandum that the Palestine Land Development Company should be instructed to suspend its legitimate work in the demilitarized zone until Syrian agreement — I repeat: until Syrian agreement — is received for its resumption. Is not this suggestion tantamount to the permanent liquidation of the scheme, since the Syrian representative has told us clearly that his government will never agree to the Huleh drainage project?

61. The effect of the Chief of Staff's findings in this respect is thus to confer sovereignty upon Syria in a matter of completely non-Syrian concern, for under this formula the Syrian Government can decide if and when the project shall ever be resumed. Neither in previous legislation nor under the Armistice Agreement does Syria possess an ounce or particle of legitimate right to control this matter. My government cannot be asked to subject this vital Israel project to the approval or veto of the Syrian Government, which is not a party with a legitimate stake in the concession or with any right to determine this matter in whole or in part.

62. That this is an Israel project and is a civilian project — and thus immune both from Syrian interests and therefore from that of the Mixed Armistice Commission — is actually asserted and implied in a previous section of this very memorandum, in which the Chief of Staff later proceeds to establish a virtual Syrian veto over the resumption of this work.

63. Against the background of this central political and legal issue, which is of the most vital concern to the security and integrity of Israel, I wish to comment on the actual disturbances which have caused the breakdown of security both in the northern and the southern sectors of the demilitarized zone. My government has no doubt at all that it is faced with a determined attempt by Syria to create and maintain a state of tension in both sectors in an effort to undermine

bation du Gouvernement syrien, qui est étranger à toute question intéressant la zone et la concession, et ne sont pas des activités qu'il soit légalement possible de suspendre en vertu de la Convention, laquelle prévoit le rétablissement, et non pas la cessation de la vie civile normale dans la zone.

59. Mon gouvernement n'a jamais cessé de rechercher et d'accepter les bons offices du Président de la Commission mixte d'armistice en vue de l'établissement de l'indemnité à verser aux propriétaires arabes qui se verraient inévitablement dans l'obligation de quitter leurs terres par suite des travaux d'assèchement. Le terrain dont il s'agit n'a qu'une étendue de 2 hectares 80, et il est évident que l'on ne saurait arrêter tous les travaux jusqu'à ce que l'on soit arrivé au règlement d'une difficulté si minime, règlement que mon gouvernement s'efforcera de son mieux d'obtenir en collaboration avec le Président de la Commission mixte d'armistice.

60. Ce qui est particulièrement inquiétant, c'est la suggestion qui figure dans ce mémorandum selon laquelle la *Palestine Land Development Company* devrait recevoir l'ordre d'interrompre les travaux qu'elle poursuit légitimement dans la zone démilitarisée et attendre que l'assentiment de la Syrie — je dis bien: l'assentiment de la Syrie — ait été obtenu. Cela n'équivaut-il pas à la condamnation du projet, puisque le représentant de la Syrie nous a clairement déclaré que son gouvernement ne donnerait jamais son consentement aux travaux d'assèchement de Houlé?

61. Les conclusions du chef d'état-major en la matière ont donc pour effet de conférer à la Syrie des droits souverains à l'endroit d'une question qui n'intéresse aucunement la Syrie; en effet, aux termes de ces conclusions, le Gouvernement syrien peut prendre une décision sur le principe même de la reprise des travaux et sur la date de cette reprise. Ni selon la législation antérieure, ni aux termes de la Convention d'armistice, la Syrie n'est fondée en droit à exercer son autorité en la matière. On ne saurait demander à mon gouvernement que ces travaux, dont l'importance est vitale pour Israël, dépendent de l'approbation ou du veto du Gouvernement syrien, qui n'a, d'une part, aucun intérêt légitime dans cette concession et, d'autre part, aucun droit de se prononcer, en tout ou en partie, dans cette affaire.

62. Il s'agit de travaux israéliens, de travaux d'ordre civil et qui échappent par conséquent tant à l'autorité de la Syrie qu'à celle de la Commission mixte d'armistice; voilà qui est établi et sous-entendu dans une partie précédente de ce même mémorandum par lequel le chef d'état-major s'efforce de justifier plus loin l'exercice par la Syrie d'un droit de veto virtuel sur ces travaux.

63. Après avoir rappelé cette question primordiale d'ordre politique et juridique, qui présente une importance capitale pour la sécurité et l'intégrité territoriales d'Israël, je voudrais parler des désordres qui se sont produits et qui ont créé un état d'insécurité à la fois dans le secteur nord et dans le secteur sud de la zone démilitarisée. Mon gouvernement est convaincu qu'il s'agit d'un effort délibéré de la part de la Syrie pour créer et maintenir un état de tension dans ces deux

Israel's position and give substance to the expansionist territorial claim expressed by the representative of Syria last week. Let it be clear that Syria is professing a desire to annex an area vital to the existence and the integrity of Israel, an area whose non-Syrian character has been the basis of all international agreements and arrangements affecting this area for the past thirty years. The challenge to the work in Huleh after it had been in progress for several months was synchronized with an attempt to make life perilous for all who went about their peaceful pursuits in this sector. Intermittent fire on the drainage workers which began on 15 March was resumed more intensely on 25 March and on 26 March when Syrian reinforcements appeared on the border and civilian refugees, actually under the command of the Syrian Army, began to fire on our workers in that area.

64. On 27 March an Israel tractor driver was killed, and a policeman going to his aid in a police tender, flying a white flag, was shot and wounded. On 27 March United Nations observers evacuated the women and children from Ghannama to Baqqara to remove them from the line of fire. Israel police evacuated the rest of the villagers from Ghannama to Baqqara when that village was hit repeatedly by Syrian fire. On 30 March fire was opened again on Israel tractors in the demilitarized zone and spread wildly and indiscriminately. The Israel Government received both an oral and written appeal from the elders of Baqqara to be removed from the scene of tragic conflict to an area further into the interior of Israel away from the growing tension.

65. On 31 March the Israel representative informed the United Nations observer that the villagers of Baqqara had been moved deeper into Israel territory where they enjoy conditions of security no longer present in this demilitarized zone. In this connexion, the frank and sensational statement of the Syrian representative last week, that his government aspires to the annexation of the Huleh sector, is bound to make it a scene of tension in which my government's vigilance must be maintained.

66. This interference with this legitimate drainage project, first by political and then by violent means with fatal results, signifies an assault on the entire armistice system. There is no sincere or constructive motive for such interference. My government is convinced that, faced by a situation in which fire is opened on civilian workers ridding this area of its endemic pests, the objectives of the United Nations can be served by ordering the cessation of fire, not the cessation of work. The Charter requires that men lay down their arms, not their ploughs. The fact that this

secteurs afin d'affaiblir la position d'Israël et de donner une justification aux prétentions expansionnistes que le représentant de la Syrie a énoncées la semaine dernière. Il faut dire clairement que la Syrie voudrait annexer une région dont l'importance est capitale pour l'existence et pour l'intégrité territoriale d'Israël, région dont le caractère non syrien a été à la base de tous les arrangements et de tous les accords conclus à ce sujet au cours des trente dernières années. L'opposition aux travaux d'assèchement de Houlé, alors que ces travaux étaient déjà commencés depuis plusieurs mois, s'est accompagnée de mesures tendant à mettre en danger la vie des habitants, qui poursuivaient leurs travaux pacifiques dans ce secteur. Les coups de feu intermittents tirés depuis le 15 mars sur les ouvriers occupés aux travaux d'assèchement ont repris d'une façon plus intense le 25 mars et le 26 mars, lorsque des renforts syriens sont arrivés à la ligne de démarcation et que des réfugiés civils, placés sous le commandement effectif des autorités militaires syriennes, ont commencé à ouvrir le feu sur nos ouvriers qui se trouvaient dans cette région.

64. Le 27 mars, un conducteur de tracteur israélien a été tué, et un policier qui se portait à son aide dans une voiture de la police arborant un drapeau blanc a essuyé des coups de feu et a été blessé. Le 27 mars, des observateurs des Nations Unies ont évacué les femmes et les enfants de Ghannama et les ont conduits à Baqqara, afin de les éloigner de la ligne de feu. La police israélienne a évacué les autres habitants vers Baqqara lorsque le village de Ghannama a été touché à plusieurs reprises par le feu des forces syriennes. Le 30 mars, les forces syriennes ont de nouveau ouvert le feu sur des tracteurs israéliens dans la zone démilitarisée et ont intensifié leurs attaques d'une façon indiscriminée. Le Gouvernement israélien a reçu des chefs religieux de Baqqara des demandes écrites et orales en vue d'être transférés du théâtre des opérations dans une région située à l'intérieur de l'Etat d'Israël, loin de la tension croissante qui se manifestait dans la région.

65. Le 31 mars, le représentant d'Israël a informé les observateurs des Nations Unies que les habitants de Baqqara avaient été évacués à l'intérieur du territoire israélien, où ils se trouvaient plus en sécurité que dans la zone démilitarisée. A ce sujet, la déclaration franche et sensationnelle que le représentant de la Syrie a faite la semaine dernière et suivant laquelle le Gouvernement syrien souhaiterait annexer le secteur de Houlé est de nature à créer des incidents dans ce secteur et à inciter mon gouvernement à témoigner de la plus grande vigilance.

66. Cette intervention à l'endroit du légitime projet d'assèchement, effectuée d'abord par des moyens politiques, puis par des moyens de violence qui ont abouti à des pertes de vies humaines, constitue une atteinte portée contre le système d'armistice tout entier. Elle ne peut se justifier par aucune raison légitime ou constructive. Mon gouvernement a la conviction que, devant les attaques armées dont ont fait l'objet les ouvriers civils occupés à des travaux d'assainissement de la région, c'est en ordonnant de cesser le feu, et non pas de cesser les travaux, que l'on atteindra les buts

drainage work encounters lawless violence is an argument against the violence, not against the work.

67. In this connexion I note that it is suggested in Colonel Bossavy's letter, referred to in Colonel De Ridder's report, dated 27 March 1951 [S/2067, para. 32], that Israel undertook what is called "unilateral action" in resuming the drainage work on 24 March. Since the Armistice Agreement does not ascribe any powers or interests to Syria in the question of the Huleh drainage, there should be nothing invidious in this work being unilaterally undertaken by the only party whom it actually concerns. In point of fact, however, the entire progress of the work since October 1950, and in particular its resumption on 24 March, were undertaken both with the knowledge and the acquiescence of the Chairman of the Mixed Armistice Commission.

68. This is proved by the following exchange of correspondence between Major Shoham, the Israel representative, and Colonel Bossavy, Chairman of the Mixed Armistice Commission [S/2067, para. 10]:

"According to your request to stop the work of the Huleh drainage scheme, I will see to it that necessary orders will be given to stop the work from Friday, 16 March 1951, changing by this procedure the date agreed upon in the letter of the officer-in-charge of the Israel delegations to the Mixed Armistice Commissions dated 14 March. I understand that it is agreed by this that the work of the Huleh drainage scheme will be resumed on 23 March 1951."

69. The reply from Colonel Bossavy to Major Shoham is as follows [S/2067, para. 10]:

"I have the honour to acknowledge the receipt of your letter dated 15 March. I have noted the change of date regarding the stoppage of the Huleh drainage works. I think that considering today's events, this is a proper approach towards reaching a mutually acceptable solution."

70. The second letter which I have quoted in full clearly conveys Colonel Bossavy's full acquiescence in the resumption of work on the appointed day. My government cannot therefore accept Colonel Bossavy's later interpretation in which he asserts in his own words that the Chairman reported that no agreement had been reached on the resumption of the work and that he had merely taken note of the letter [S/2067, para. 16]. In the first place, this is not a legitimate interpretation of Colonel Bossavy's reply, in which he had clearly accepted the full implications of Major Shoham's letter dealing both with a temporary stoppage and the resumption of the work. In the second place, the following extracts from the verbatim record of the meeting of the Mixed Armistice Commission clearly invalidate Colonel Bossavy's suggestion that he had not approved the resumption of the work on the crucial date, 23 March:

des Nations Unies. La Charte demande que les hommes déposent leurs armes; elle ne demande pas qu'ils quittent leurs charrues. Le fait que les travaux d'assèchement soulèvent une violence que la loi ne saurait admettre constitue un argument contre la violence, et non pas contre les travaux.

67. Je note, à ce propos, que le colonel Bossavy, dans sa lettre que le colonel de Ridder mentionne dans son rapport du 27 mars 1951 [S/2067, par. 32], estime que l'État d'Israël, en reprenant le 24 mars les travaux d'assèchement, a entrepris ce que l'on appelle une "action unilatérale". Étant donné que la Convention d'armistice n'attribue à la Syrie ni pouvoirs ni intérêts dans la question des travaux d'assèchement de Houlé, il n'y a rien qui puisse attirer l'envie dans le fait que ces travaux aient été entrepris par l'action unilatérale de la seule partie intéressée. En fait, l'exécution de ces travaux depuis le mois d'octobre 1950, et en particulier leur reprise le 24 mars, ont eu lieu au su et avec l'accord du Président de la Commission mixte d'armistice.

68. Ce fait est prouvé par les messages suivants, qu'ont échangés le commandant Shoham, représentant d'Israël, et le colonel Bossavy, Président de la Commission mixte d'armistice [S/2067, par. 10]:

"Conformément à la requête que vous m'avez adressée tendant à arrêter les travaux d'assèchement des marais de Houlé, je veillerai à ce que les ordres nécessaires soient donnés pour faire cesser le travail le vendredi 16 mars 1951. Ainsi se trouvera modifiée la date fixée dans la lettre du chef des délégations israéliennes aux Commissions mixtes d'armistice, en date du 14 mars. Il est entendu que les travaux d'assèchement des marais de Houlé seront repris le 23 mars 1951."

69. La réponse du colonel Bossavy au commandant Shoham était ainsi conçue [S/2067, par. 10]:

"J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 15 mars. J'ai pris note du changement de date concernant l'arrêt des travaux d'assèchement des marais de Houlé. En raison des événements actuels, j'estime que cette mesure permettra de parvenir à une solution acceptable pour les deux parties."

70. La deuxième lettre dont j'ai donné le texte intégral indique clairement que le colonel Bossavy était entièrement d'accord pour que les travaux fussent repris au jour indiqué. Par conséquent, mon gouvernement ne saurait accepter l'interprétation que le colonel Bossavy a donnée par la suite lorsqu'il a affirmé, pour reprendre ses propres paroles, que le Président avait déclaré qu'aucun accord n'était intervenu pour la reprise des travaux et qu'il n'avait fait que prendre acte de la lettre [S/2067, par. 16]. Tout d'abord, on ne saurait interpréter ainsi la réponse du colonel Bossavy, réponse dans laquelle il a nettement accepté tout ce qu'impliquait la lettre du commandant Shoham quant à l'arrêt temporaire des travaux et à leur reprise. D'autre part, les affirmations du colonel Bossavy selon lesquelles il n'aurait pas approuvé la reprise des travaux à cette date importante du 23 mars se trouvent contredites par les extraits suivants du compte rendu sténographique de la réunion de la Commission mixte d'armistice:

"Colonel Gedin (Syria): Do we understand that the work will continue tomorrow?"

"The Chairman (Colonel Bossavy): No, they are to be stopped until approximately 24 March."

71. After further comment by the Syrian representative, the Chairman said:

"The work will be provisionally stopped until approximately 24 March, at which point I shall take other measures and issue the necessary instructions."

72. At this stage, I am forced to comment also on Colonel Bossavy's statement referred to in the same report to the effect that the Israel delegation had agreed that the question of the Huleh concession in general fell within his competence under article V of the Armistice Agreement [S/2067, para. 18]. This is precisely the contrary of what took place, for at both relevant meetings of the Armistice Commission, the Israel delegation reiterated its view that the question of the Huleh work, being of a civilian and non-military character, fell outside the scope of the competence of the Mixed Armistice Commission and its Chairman. Its only agreement was that the Chairman could use his good offices to clear up and settle the question of the compensation for the owners of the flooded lands.

73. The southern part of the demilitarized zone consists chiefly of the Ein Gev sector, which had never been occupied by Syrian forces nor out of Israel control, but which nevertheless was demilitarized in accordance with the strictly military provisions and intentions of the Armistice Agreement. I have said that the very fact that Israel consented to the demilitarization of this sector proves the absence of connexion between demilitarization and any suspension or annulment of sovereignty or jurisdiction. This area has been the scene of constant and violent Syrian encroachment ever since the Armistice was signed. On 27 February 1950 and again on 12 April 1950, Israel lodged complaints with the Mixed Armistice Commission against the presence of Syrian soldiers at El Hamma. The latter complaint was withdrawn after the retirement of all Syrian gendarmerie at El Hamma.

74. On 20 July 1950, the Mixed Armistice Commission confirmed and ruled that Syria had committed a violation of the Armistice Agreement by opening fire from the shore near Kursey against an Israel booth on the lake, killing one Israeli and wounding another. In March of this year, as part of the determined attempt to lay claim and challenge to the demilitarized zone, Syria decided to undermine security in the Ein Gev sector simultaneously with its attempts to create an atmosphere of crisis and peril in the Huleh sector in the north. On 3 April 1951, the Israel-Syrian Armistice Commission met to consider a draft agenda headed by seven Israel complaints of Syrian firing on civilian workers in the Huleh sector. In the very course of that meeting, Israel submitted a further and equally serious complaint that on 2 April 1951 Syrian forces had entered the demilitarized zone near El Hamma

"Le colonel Gedin (Syrie): Devons-nous comprendre que les travaux se poursuivront demain?"

"Le Président (le colonel Bossavy): Non, ils devront être arrêtés jusque vers le 24 mars."

71. Après d'autres observations du représentant de la Syrie, le Président a déclaré:

"Les travaux seront provisoirement arrêtés jusque vers le 24 mars; à ce moment, je prendrai d'autres mesures et je donnerai les instructions nécessaires."

72. Il me faut maintenant faire quelques observations au sujet d'une déclaration du colonel Bossavy dont il est question dans ce même rapport et selon laquelle la délégation d'Israël aurait admis que, dans l'ensemble, la question de la concession de Houlé relevait des dispositions de l'article V de la Convention d'armistice [S/2067, par. 18]. Cela est exactement contraire à ce qui s'est passé aux deux réunions de la Commission d'armistice dont il a été question et au cours desquelles la délégation d'Israël a affirmé une fois de plus que, pour elle, la question des travaux de Houlé, en raison du caractère civil et non militaire de ces travaux, ne relevait ni de la compétence de la Commission mixte d'armistice, ni de celle de son Président. Le seul point sur lequel la délégation d'Israël avait donné son assentiment était que le Président pouvait offrir ses bons offices pour préciser et régler la question de l'indemnité à verser aux propriétaires des terrains inondés.

73. La partie méridionale de la zone démilitarisée est constituée principalement par le secteur d'Ein-Gev, qui n'a jamais été occupé par les forces syriennes et qui n'a jamais échappé au contrôle d'Israël, mais qui, néanmoins, a été démilitarisé conformément aux dispositions et aux intentions d'ordre purement militaire de la Convention d'armistice. Comme je l'ai dit, le fait même qu'Israël ait donné son consentement à la démilitarisation de ce secteur prouve qu'il n'existe aucun rapport entre la démilitarisation et l'abolition temporaire ou permanente de l'exercice des droits de souveraineté ou de juridiction. Dès la signature de l'armistice, cette région a été le théâtre d'empiétements constants et accompagnés de violences de la part de la Syrie. Le 27 février 1950, et de nouveau le 12 avril 1951, Israël a porté plainte auprès de la Commission mixte d'armistice contre la présence de soldats syriens à El-Hamma. La dernière de ces plaintes a été retirée lorsque tous les gendarmes syriens ont évacué El-Hamma.

74. Le 20 juillet 1950, la Commission mixte d'armistice a reconnu et affirmé que la Syrie avait violé la Convention d'armistice en ouvrant le feu depuis la côte, près de Kursey, contre un kiosque israélien situé sur le lac, tuant un Israélien et en blessant un autre. En mars 1951, dans son désir d'établir ses prétentions vis-à-vis de la zone démilitarisée, la Syrie a décidé de compromettre l'ordre public dans le secteur d'Ein-Gev, en même temps qu'elle s'efforçait de créer une atmosphère de danger et de troubles dans le secteur de Houlé, plus au nord. Le 3 avril 1951, la Commission d'armistice syro-israélienne s'est réunie pour étudier un projet d'ordre du jour dont les premiers points étaient constitués par sept plaintes israéliennes relatives à des coups de feu tirés par des Syriens sur des travailleurs civils dans le secteur de Houlé. Au cours de cette séance, Israël a présenté une nouvelle plainte tout aussi grave,

and Hier Katel, disarmed the local police and occupied the El Hamma police station. It was this formation which, having identified a normal Israel police patrol in the neighbourhood of El Hamma, proceeded to open fire on our policemen on their retirement from the vicinity of the village. One of the police tenders was trapped in the converging fire and seven of its occupants met a brutal and agonizing death. This was the climax of a long series of aggressive assaults.

75. There can be no doubt whatever that the occupation by Syrian forces of El Hamma constituted an invasion of the zone and that henceforth Israel could expect a rain of fire from Syrian forces in both of the allegedly demilitarized sectors. A great gust of passion swept our country. Israel is tired of having its people killed. The act of aggression which the Arab States, with Syria in the lead, launched against it but a few years ago has left thousands of casualties whose graves are still fresh.

76. The Charter of the United Nations does not require Israel to sit passively by while its people are thus killed. The dictates of self-defence required swift action against this military post illegally established in the demilitarized zone. Such was the nature of the aerial action which Israel forces took while we simultaneously seized all measures to secure the limitation of this local tension and to ease the United Nations, under the terms of the Armistice Agreement, of its duty to remove all armed forces from the demilitarized zone. The Government of Israel was moved to this decision not only by the wanton murders of the previous days. It also noted that no word of apology or regret was heard from Damascus and that the Syrian Government had ample opportunity to disavow this deed or subsequently to disassociate itself from it by promising at least to discover and punish the men responsible. Up to this date, Damascus has still lacked the decency to express any regret for these casualties. Nevertheless I am now specifically instructed by my government to say in all frankness and candor that it, for its part, regrets that it felt constrained to take action which may not be compatible with the terms of the Armistice Agreement. It asks the Security Council to accept the sincere expression of its regret and its assurance that it was only the extreme provocation and the feeling that there was need for energetic self-defence that moved it originally to that decision.

77. In the meantime, unhappily, the provocation has gone on and has indeed assumed more systematic and scarcely less murderous form. My government was not wrong in its belief that a serious and concentrated attempt is being made by Syria against the immunity of the southern and northern demilitarized zones, as has been proved by recent events. On 10 April 1951, my government added to the agenda of the Mixed Armistice Commission complaints of five violations of the Armistice Agreement by the flight of Syrian fighter

selon laquelle les forces syriennes auraient pénétré le 2 avril 1951 dans la zone démilitarisée, aux environs d'El-Hamma et de Hier-Katel, auraient désarmé la police locale et auraient occupé le poste de police d'El-Hamma. C'est cette force armée qui, ayant identifié une patrouille régulière de police israélienne aux environs d'El-Hamma, a ouvert le feu sur nos policiers alors qu'ils se retiraient du village. Une voiture de police a été prise sous un feu convergent, et sept de ses occupants ont trouvé une mort brutale et tragique. Cet acte a été le couronnement d'une longue suite d'actions agressives.

75. Il est indéniable que l'occupation d'El-Hamma par les forces syriennes constitue une invasion de la zone démilitarisée et que, par suite, Israël pouvait s'attendre à un feu continu de la part des forces syriennes dans les deux secteurs prétendument démilitarisés. Un grand souffle de passion a balayé notre pays. Israël ne peut plus supporter de voir massacrer ses habitants. L'agression que les États arabes, conduits par la Syrie, ont déclenchée contre Israël il n'y a que peu d'années, a fait des milliers de victimes dont les tombes sont encore fraîches.

76. La Charte des Nations Unies n'impose pas à Israël de rester impassible pendant que sa population est ainsi massacrée. Les exigences de la légitime défense voulaient que nous prenions des mesures immédiates contre le poste militaire installé illégalement dans la zone démilitarisée. Cela explique l'acte de représailles des forces aériennes d'Israël, tandis que nous prenions toutes les mesures nécessaires pour limiter cette tension locale et pour faciliter la tâche des Nations Unies qui, aux termes de la Convention d'armistice, doivent veiller au retrait de toutes les forces armées de la zone démilitarisée. Ce n'est pas seulement à la suite des meurtres des jours précédents que le Gouvernement d'Israël a pris cette décision. Il a aussi noté qu'aucun mot d'excuse ou de regret ne venait de Damas et que le Gouvernement syrien avait toute latitude pour désavouer l'acte commis ou pour dégager ensuite sa responsabilité en promettant au moins de découvrir et de châtier les coupables. Jusqu'à présent, Damas n'a pas eu la pudeur d'exprimer le moindre regret pour les morts qu'il a provoqués. Néanmoins, j'ai maintenant reçu de mon gouvernement l'ordre de déclarer en toute franchise et en toute candeur qu'Israël, pour sa part, regrette d'avoir été obligé de prendre des mesures qui ne sont peut-être pas compatibles avec les termes de la Convention d'armistice. Israël prie le Conseil de sécurité d'accepter l'expression de son sincère regret et l'assurance qu'il n'a pris la décision mentionnée qu'à la suite de la violence de la provocation et parce qu'il estimait que des mesures énergiques de défense s'imposaient.

77. Malheureusement, la provocation a continué depuis lors, et elle a, en fait, pris une forme plus systématique et à peine moins meurtrière. Mon gouvernement avait raison de croire que la Syrie cherchait délibérément à violer l'immunité des zones démilitarisées méridionale et septentrionale, ainsi que les derniers événements l'ont prouvé. Le 10 avril 1951, mon gouvernement a fait inscrire à l'ordre du jour de la Commission mixte d'armistice des plaintes suscitées par cinq violations de la Convention d'armistice commises



planes over both demilitarized sectors. On 11 April, this activity increased in scale and became the subject of further complaints now before the Mixed Armistice Commission. As a result of one of these flights, the land around the settlement of Lihavoth Habayam was set ablaze and considerable damage done to crops.

78. We have also added to the agenda of the Mixed Armistice Commission complaints with reference to an armed Syrian formation which took up positions in the Ein Gev sector, north of Negev, on 8 April for the purpose of firing on Israeli police, operating in the Negev sector, with tragically fatal results.

79. The new document submitted today by the representative of Syria [S/2103] conceals another such aggression — the murder in cold blood of an Israeli individual on the Lake of Tiberias through fire from Nukiba. One would gather from these documents that Israelis are running around Southern Galilee committing suicide. In each case the infliction of a fatal casualty by Syrian arms is followed by the presentation to this Council of one of these frivolous complaints. I would add that after the first shooting from Nukiba, United Nations observers failed to obtain a guarantee from the Syrian delegation that no fire would be opened from the Arab side upon them if they went into the area. The Ein Gev sector, like the Huleh sector, is to this day and up to this very moment a scene of frequent military action by Syrian armed forces and by para-military forces under Syrian command.

80. Observers of Middle Eastern politics may have their own views on the internal reasons which have animated the Syrian Government, in March 1951, to assume a militant demeanour both in the Huleh sector and in the Ein Gev sector, and to proclaim an ambition last week to annex both areas to Syrian sovereignty. There is nothing new or in any sense illegitimate either in the operation of the Huleh project or in the exercise by Israel of its jurisdiction in the Ein Gev sector, which forms an integral part of the State and in which the only limitations upon Israel are those specified in the Armistice Agreement itself.

81. In its conversations with Colonel De Ridder, while reserving its position on all past complaints, my government was the first to discuss a formula whereby peace in this area may now be restored. It agreed with him on the following four points [S/2084, para. 40]: (1) that all military and para-military forces of both sides should be withdrawn from the demilitarized zone; (2) that no further fighting within the zone or across demarcation lines should be permitted; (3) that United Nations observers be afforded every facility for carrying out their duty; (4) that the responsibility of the Mixed Armistice Commission Chairman to implement article V of the Armistice Agreement on the resumption of normal civilian life in the zone be reaffirmed. We now understand that agreement on this formula has since been secured from the Syrian side. The fourth point, referring to the responsibility of the

par des avions de chasse syriens qui ont survolé les deux secteurs démilitarisés. Le 11 avril, les activités aériennes de la Syrie ont pris plus d'envergure; elles font l'objet de nouvelles plaintes auprès de la Commission mixte d'armistice. À la suite de l'un de ces vols, les terrains situés autour de Lihavoth-Habayam ont été la proie des flammes, et les récoltes ont subi de sérieux dommages.

78. Nous avons également fait inscrire à l'ordre du jour de la Commission mixte d'armistice des plaintes relatives à une formation armée syrienne qui a pris position dans le secteur d'Ein-gev, au nord du Négeb, le 8 avril, en vue d'ouvrir le feu sur la police israélienne qui exerçait ses fonctions dans le secteur du Négeb; plusieurs policiers ont été tués.

79. Le nouveau document présenté aujourd'hui par le représentant de la Syrie [S/2103] cache une nouvelle agression de même nature: le meurtre délibéré d'un Israélien sur le lac de Tibériade, par des coups de feu tirés de Nukiba. Les documents présentés par la Syrie tendent à donner l'impression que les Israéliens se suicident à tort et à travers en Galilée méridionale. Dans chaque cas de meurtre commis par des Syriens, le Conseil se voit peu après saisi d'une de ces plaintes sans fondement. Je tiens à ajouter qu'à la suite des coups de feu tirés pour la première fois de Nukiba, les observateurs des Nations Unies n'ont pu obtenir de la délégation syrienne l'assurance que le côté arabe n'ouvrirait pas le feu sur eux s'ils pénétraient dans la zone en question. Le secteur d'Ein-gev, tout comme le secteur de Houlé, a été et est encore à l'heure actuelle la scène d'opérations militaires fréquentes effectuées par les forces armées syriennes et par des forces paramilitaires sous commandement syrien.

80. Ceux qui étudient la politique des Etats du Moyen-Orient peuvent avoir leurs opinions personnelles sur les raisons qui, en mars 1951, ont incité le Gouvernement syrien à adopter une attitude active dans le secteur de Houlé et dans celui d'Ein-gev et à proclamer, la semaine dernière, leur ambition d'annexer ces deux régions à la Syrie. Il n'y a rien de nouveau, absolument rien d'illégitime dans l'exécution du projet de Houlé ou dans l'exercice par Israël de sa juridiction sur le secteur d'Ein-gev, qui forme partie intégrante de l'Etat et pour lequel les seules instructions imposées à Israël sont celles qui sont énoncées dans la Convention d'armistice même.

81. Au cours de ses conversations avec le colonel de Ridder, mon gouvernement, tout en réservant sa position à l'égard de toutes les plaintes passées, a été le premier à présenter une formule permettant de rétablir la paix dans cette région. Il s'est mis d'accord avec le colonel de Ridder sur les quatre points suivants [S/2084, par. 40]: 1) toutes les forces militaires et paramilitaires des deux parties devraient être retirées de la zone démilitarisée; 2) aucun nouveau combat ne devrait avoir lieu dans la zone ou sur les lignes de démarcation; 3) les observateurs des Nations Unies devraient se voir accorder toute facilité dans l'accomplissement de leur mission; 4) on devrait réaffirmer la responsabilité du Président de la Commission mixte d'armistice en ce qui concerne la mise en vigueur de l'article V de la Convention d'armistice, relatif au rétablissement d'une vie civile normale dans la zone. Nous croyons compren-

Chairman of the Mixed Armistice Commission, raises a specific question. Do his functions include any statutory power to prevent the normal operation of the Huleh work or not? Here, it is the text of the Armistice Agreement which must decide. If the Agreement says that the Chairman of the Mixed Armistice Commission is authorized to prevent the operation of the Huleh concession or to impede the work of normal development in the area, then the matter is settled in favour of that thesis. In fact, of course, the Agreement says nothing of the kind; it enjoins the exact opposite. It is clear that there is an initial right to undertake civilian activities in the sector and that the Chairman's sole power is to facilitate and not to impede that restoration.

82. I conclude with a brief reflection on the general political history involved in this discussion. It had not been the intention of my delegation to go beyond the discussion of the Armistice Agreement and to deal with the general subject of territorial claims. The territorial discussion is not before the Security Council, and no progress has been made with it since the summer of 1949 when, at Lausanne, the State of Israel declared that it had no claim on the territory of any Arab State or on any territory controlled by any Arab State. The Arab States in their reply laid claim to Eastern Galilee, Western Galilee, the Northern Negev, the Central Negev, the Southern Negev and the entire Jerusalem area between the capital and the coast — in fact, to the whole of Israel with the exception of 10 per cent of its area which was generously omitted from these demands. In the light of this position I appreciate the delicate humour which inspired the representative of Syria, in a broadcast the other night, to declare that it is Israel which has expansionist claims at the expense of the Arab States. He may have spoiled his forensic effect by adding, in the same breath, that Syria proposed to take over the Huleh and the Ein Gev sectors. I should have thought that if Syria intends to help itself to Huleh it would find it convenient for the swamps to be drained in the meantime.

83. This announcement by Syria of an unfounded claim to the areas concerned, coupled with the memorandum of the Chief of Staff declaring that Israel law and jurisdiction did not apply in that area, force my government to make the preservation of this area its closest and most intense concern. We reject the Syrian claim. We shall sign no peace involving the cession of these areas. There can be no Israel without the Huleh and the Ein Gev sectors, without the precious sources of the Jordan and the swamps and marshes of Lake Huleh. To defend its rights and claims in that area Israel will reveal a tenacity no less pronounced than that which warded off similar grave political and military threats to the southern area of Israel but a few years ago. It is a most unfortunate reflection on the spirit of our times that this tiny State of Israel so meagerly endowed with land and water, should find itself at various times so hard pressed to defend the

dre que l'on a pu depuis obtenir l'accord de la Syrie sur cette formule. Le quatrième point, relatif à la responsabilité du Président de la Commission mixte d'armistice, soulève une question particulière. Les fonctions que son mandat confère au Président lui permettent-elles d'interdire l'exécution normale des travaux d'assèchement du lac Houlé? C'est le texte de la Convention qui doit trancher la question. Si ce texte autorise le Président de la Commission mixte d'armistice à interdire l'exécution des travaux de la concession de Houlé ou à faire obstacle aux travaux intéressant le développement normal de la région, la question est réglée conformément à cette opinion. En fait, la Convention ne contient bien entendu aucune disposition de cette nature; elle recommande le contraire. Il est évident qu'il y a à l'origine un droit d'entreprendre des travaux civils dans la région et que la seule attribution du Président est de faciliter, et non d'entraver le rétablissement de la vie civile normale.

82. Je terminerai par quelques brèves considérations sur l'histoire politique générale que cette discussion met en cause. Ma délégation n'a pas eu l'intention de dépasser le cadre de l'examen de la Convention d'armistice pour traiter de la question générale des revendications territoriales. Cette dernière question n'est pas soumise au Conseil, et son examen en est au même point que pendant l'été de 1949, lorsque le représentant de l'Etat d'Israël déclarait à Lausanne que son gouvernement ne revendiquait aucun territoire appartenant à un Etat arabe ou contrôlé par un Etat arabe. Dans leur réponse, les Etats arabes revendiquèrent la Galilée orientale, la Galilée occidentale, le Négeb septentrional, le Négeb central, le Négeb méridional et toute la région qui s'étend entre Jérusalem et la côte; ils revendiquaient en fait tout le territoire d'Israël, à l'exception de 10 pour 100 de sa superficie que, généreusement, ils ne mentionnaient pas dans leurs revendications. Cet état de choses me permet de saisir la délicatesse en l'humour du représentant de la Syrie qui déclarait l'autre soir à la radio que c'était Israël qui avait des desseins expansionnistes aux dépens des Etats arabes. Il a peut-être détruit son effet oratoire en ajoutant sans plus attendre que la Syrie se proposait de reprendre le secteur de Houlé et celui d'Eïn-Gev. Il me semble que, si la Syrie a l'intention de s'approprier le secteur de Houlé, il serait peut-être avantageux pour elle que les marais soient asséchés au préalable.

83. Cette revendication injustifiée de la Syrie, ainsi que le memorandum du chef d'état-major où il est dit que la législation et la juridiction d'Israël ne s'appliquent pas dans cette région, obligent mon gouvernement à s'occuper très sérieusement et très activement de la protection de ladite région. Nous repoussons les revendications de la Syrie. Nous ne signerons pas un traité de paix qui implique la cession de ces régions. Il ne peut y avoir d'Israël sans les régions de Houlé et d'Eïn-Gev, sans les précieuses sources du Jourdain et les marais du lac Houlé. Pour défendre ses droits et ses revendications sur cette région, Israël fera preuve d'une ténacité égale à celle avec laquelle il a écarté de graves menaces politiques et militaires du même genre dirigées, voici quelques années seulement, contre le sud du pays. C'est un bien triste signe de l'esprit de notre époque que ce petit Etat d'Israël, si pauvrement pourvu de terres et d'eau, soit harcelé à maintes reprises et

resources which it has against the covetous exactions of States like Syria which are more than six times its size.

84. The southern extremity of Israel is a barren desert where no human habitation has thrived for centuries past. The northern extremity of Israel is a stagnant and malarial swamp. Neighbouring States, rich in their deserts and abundant in their undrained swamps, have coveted Israel's southern desert and Israel's northern swamp. As we strove to maintain our desert so we shall strive to the utmost limit to preserve our swamp. In the course of a little time the desert has already begun to flourish and will soon be a desert no more. So, too, the swamp will become a gracious habitation, healthy, proud and free. Surely no one who helps, however unwittingly, to deprive us of full freedom of our desert or of our swamp is incurring any cause for future pride or credit.

85. We are convinced that the Security Council, whose responsibilities in this matter are confined to the preservation and restoration of peace and security, will pursue that aim as an absolute objective and not be drawn into any measure which would encourage the hopes of those in Syria who would extend their dominion into Israel's patrimony beyond the limits which international law had generously established to Syria for the past three decades. And finally, we would do well to reflect that in all these discussions of armistice violations there is a trend to overlook the most chronic and fundamental violation of all. The armistice agreements were signed as provisional measures marking a transition to permanent peace. Thus, their very purpose is set aside and their very spirit is defeated by any party which does not make a constant effort to advance beyond the armistice system into the realm of final peace. A constant refusal even to seek such a settlement by negotiation is a direct repudiation of the armistice agreements.

86. If civilized relations, which should prevail between all Members of the United Nations, were allowed to exist here, then frontier disputes would not come within the realm of military discussion and an armistice agreement: they would be the normal material for friendly, diplomatic intercourse and could be settled without recourse to military judgment or discretions. The world community cannot blame any State which fails to find a formula for a peace settlement. It should really censure those States which will not even attempt to reach a settlement by processes of contact and negotiation. But not only do our neighbouring States condemn us to the precarious ambiguities of an armistice system designed as a provisional measure for a passing day; they also seek to utilize advantages under the armistice system in an attempt to bring paralysis and strangulation to crucial areas of Israel's daily life.

87. Thus, there is one chronic violation at the Suez Canal, aimed at Israel's oil industry and communi-

doive protéger ses ressources contre la cupidité agressive d'Etats tels que la Syrie, six fois plus étendue que lui.

84. L'extrémité méridionale du territoire d'Israël est un désert qui n'a pas connu de vie humaine pendant des siècles. L'extrémité septentrionale du pays est un marécage infesté de paludisme. Les Etats voisins, riches en déserts et en marais non asséchés, convoitent le désert au sud d'Israël et les marais au nord. De même que nous avons lutté pour conserver notre désert, nous lutterons pour conserver nos marais. En peu de temps, ce désert a déjà vu renaître la vie; bientôt, il ne sera plus un désert. De même, les marais deviendront bientôt une plaisante et saine campagne peuplée d'hommes fiers et libres. Il est certain que ceux qui aident, même sans le vouloir, à nous empêcher de disposer de notre désert ou de nos marais comme nous l'entendons n'en pourront tirer dans l'avenir aucun orgueil, ni aucun honneur.

85. Nous sommes convaincus que le Conseil de sécurité, dont les fonctions en la matière se bornent à assurer le maintien ou le rétablissement de la paix et de la sécurité, s'efforcera par tous les moyens d'atteindre ce but et ne se laissera pas amener à prendre des mesures qui renforceraient les espérances de ceux qui, en Syrie, voudraient étendre leur domination sur le patrimoine d'Israël, au-delà des limites que le droit international a si généreusement assignées à la Syrie au cours des trente dernières années. Enfin, il serait bon de ne pas oublier que, dans toutes ces discussions relatives aux violations des conventions d'armistice, il y a une tendance à ne pas tenir compte de la violation la plus souvent répétée et la plus fondamentale de toutes. Les conventions d'armistice ont été signées en tant que mesures provisoires, marquant la période de transition vers la paix. On voit donc que leur objet même est négligé et que leur esprit est détruit par toute partie qui ne s'efforce pas constamment de franchir le stade de l'armistice pour pénétrer dans le domaine de la paix définitive. Ce refus constant d'avoir simplement recours à la négociation pour régler ce différend constitue une répudiation fort nette des conventions d'armistice.

86. Si les relations civilisées qui doivent prévaloir entre tous les Etats Membres des Nations Unies s'appliquaient en l'occurrence, les différends de frontières ne dépendraient pas de discussions d'ordre militaire ou des dispositions d'une convention d'armistice: ils feraient normalement l'objet d'entretiens diplomatiques amicaux et pourraient être réglés sans qu'on ait recours aux jugements ou aux décisions militaires. Le concert des nations ne saurait blâmer un Etat qui n'arrive point à trouver une formule permettant d'arriver à un règlement pacifique; il devrait au contraire condamner les Etats qui n'essaient même pas de recourir aux négociations pour le règlement des différends. Or, les Etats qui nous entourent ne se contentent pas de nous condamner à rester soumis aux ambiguïtés d'un système d'armistice établi à titre de mesure provisoire et qui ne devait point avoir de lendemain; ils s'efforcent de tirer avantage de ce système d'armistice pour paralyser des régions dont l'importance est capitale pour la vie même d'Israël.

87. Ainsi, on viole en permanence la Convention d'armistice dans le cas du canal de Suez; cette viola-



cations, though inflicting its greatest damage not on Israel but on the West European Powers. There is the non-implementation of article VIII of the Israel-Jordan Armistice Agreement, the effect of which is the isolation and stoppage of Israel's highest institutions of learning and most beneficent centres of public health and medical research.

88. Having by these violations and interventions, utterly illegitimate under the armistice agreements, prejudiced Israel's interests at such central points as its maritime communications, its oil industry, its intellectual and medical life, the Arab States now seek to impede us in another sphere in which Israel has a tradition of successful progress: in land reclamation, malarial control and agricultural settlement. These violations and interventions represent in their total aggregate a most ominous and purposeful attempt to impede the tranquil routines of Israel's daily life at every central point. We are fully alive to the master strategy of these acts, which aim at using the armistice system as a weapon for the siege and strangulation of Israel.

89. Thus, while accepting all the specific injunctions which the armistice agreements lay down and pledging ourselves to work for the restoration of those provisions wherever they may have been impaired, Israel must maintain its rights under the agreements and refuse to contribute to its own paralysis. We have no course but to stand guard with increasing zeal, both in defence of the specific provisions of the armistice and against any attempt to impose upon our beleaguered and encircled State deprivations which the agreements do not specify. Above all, we reaffirm our readiness at any time to develop the armistice agreements into a more stable system of inter-State relations in the Middle East.

90. The PRESIDENT: The Council has now heard, in today's meeting and the preceding meeting, statements from both parties to this dispute. It is my intention now to call upon General Riley, who desires to make a statement. If there is some time left after that, I intend to give an opportunity to members, who would like to put questions to General Riley, to do so.

91. Major General RILEY (Chief of Staff, United Nations Truce Supervision Organization): As Chief of Staff and as one who participated in the negotiations of the Israel-Syrian General Armistice Agreement, I must express my regret that a situation has arisen which has made it necessary for the Security Council to intervene, especially in the absence of a prior decision of the Mixed Armistice Commission. The incidents of fighting which occurred, the threat of more serious fighting, the interruption of the orderly operations of the Mixed Armistice Commission, and the formal notification by one party that it would not meet with the

tion est destinée à gêner l'industrie pétrolière et les communications d'Israël, mais c'est aux Puissances de l'Europe occidentale, plutôt qu'à Israël, qu'elle porte préjudice. On n'applique pas les dispositions de l'article VIII de la Convention d'armistice conclue entre Israël et la Jordanie, et, de ce fait, les plus hautes institutions d'enseignement d'Israël, ses principaux centres d'hygiène publique et de recherche médicale se trouvent isolés et mis dans l'impossibilité de poursuivre leurs travaux.

88. Après avoir, par leurs violations et leurs interventions dont le caractère illégal est nettement établi par la Convention d'armistice, porté préjudice aux intérêts d'Israël en des domaines aussi importants que ses communications maritimes, son industrie pétrolière, sa vie intellectuelle et médicale, les Etats arabes cherchent maintenant à nous gêner dans un autre domaine dans lequel Israël possède une longue tradition de succès, à savoir la mise en valeur des terrains, la lutte contre le paludisme et la colonisation agricole. Ces violations et ces interventions, lorsqu'on les envisage dans leur ensemble, constituent une tentative fort grave et délibérée en vue d'empêcher Israël de poursuivre sa vie normale, en créant des difficultés dans tous les domaines importants. Nous apprécions comme il se doit la stratégie qui dicte ces mesures dont le but est d'utiliser le système de l'armistice pour encercler et pour étrangler Israël.

89. Par conséquent, tout en acceptant toutes les conditions que la Convention d'armistice établit explicitement et tout en s'engageant à faire de son mieux pour remettre en vigueur les dispositions dont le respect a pu être compromis, Israël doit réaffirmer les droits qui lui sont reconnus aux termes mêmes de la Convention et se refuser à contribuer lui-même à des mesures destinées à le paralyser. La seule attitude qui nous est permise est de rester vigilants et de faire preuve d'un zèle accru, tant pour défendre les dispositions explicitement énoncées dans la Convention d'armistice que pour nous opposer à toute tentative visant à imposer à notre Etat encerclé et assiégé des limitations que la Convention n'énonce point. Mais surtout nous voulons réaffirmer que nous restons à tout moment prêts à transformer les conventions d'armistice en un système plus stable de relations entre Etats du Moyen-Orient.

90. Le PRESIDENT (*traduit de l'anglais*): A la séance précédente et à celle d'aujourd'hui, le Conseil a entendu les déclarations des deux parties au différend. J'ai l'intention maintenant de donner la parole au général Riley qui désire faire une déclaration. S'il nous reste du temps après cela, les membres qui le désireraient pourraient poser des questions au général Riley.

91. Le général RILEY (chef d'état-major de l'Organisation des Nations Unies chargé de la surveillance de la trêve) (*traduit de l'anglais*): En tant que chef d'état-major et en tant que l'une des personnes qui ont pris part aux négociations qui ont abouti à la conclusion de la Convention d'armistice général entre Israël et la Syrie, je me vois obligé d'exprimer les regrets que j'éprouve en voyant qu'il s'est créé une situation qui a obligé le Conseil de sécurité à intervenir, ce qui est particulièrement déplorable lorsque l'on constate que ce différend n'a pas fait l'objet d'une décision préalable de la Commission mixte d'armistice. Les combats qui

Mixed Armistice Commission unless certain conditions were agreed to, resulted in both parties appealing to the Security Council.

92. The parties — Israel and Syria — have agreed to an armistice, and in that agreement they set up certain machinery, including a Mixed Armistice Commission, to deal with differences and disputes over that agreement, its interpretation and application. Unfortunately, in the present case the remedies provided for the parties by the Armistice Agreement prior to appeal to the Security Council have not been exhausted, since no decisions on the issues laid before this Council have been taken in the Mixed Armistice Commission. Since the matter is now before the Security Council, however, and in view of certain positions taken by the parties, it would be extremely helpful to the future work of the Mixed Armistice Commission if clarification and guidance on such issues could be obtained through discussion in the Council.

93. The underlying issue in this dispute concerns the extent to which either party is or is not free to undertake civilian activities in the demilitarized zone. This implicitly involves the question of the role and responsibility of the United Nations in ensuring that the demilitarized zone shall be respected in accordance with the letter and spirit of the provisions of the Armistice Agreement.

94. The demilitarized zone was the indispensable basis for agreement on this particular armistice. The disposition of the military forces of the two conflicting parties was such in this area that it was imperative that a buffer zone should be created from which all military forces of both sides would be withdrawn and to which they would be denied access so long as the agreement endured. There has been no question — and I believe there is none — with regard to the fact that neither party can undertake any military activity in this zone without serious and dangerous violation of the Armistice Agreement.

95. The question of civilian activity has, however, been raised, and in such a way as to create a dispute over interpretation of the Agreement and friction between the parties so severe as to lead to a series of violent local episodes.

96. In this regard, what must be made emphatically clear is that the Armistice Agreement did not in any way deal with the question of territorial sovereignty and that this question, generally and particularly in so far as the demilitarized zone is concerned, must rest in abeyance while the Armistice Agreement is in effect unless there is a mutual agreement of the parties to the contrary.

97. I have taken advantage of my presence here to consult with Mr. Bunche, formerly Acting Mediator, on this question of the demilitarized zone, since

ont eu lieu, la menace de nouveaux combats plus sérieux, l'interruption des travaux normaux de la Commission mixte d'armistice et la notification officielle par l'une des parties de ce qu'elle ne participera plus aux travaux de la Commission mixte d'armistice si certaines conditions ne sont pas acceptées, ont conduit les deux parties à porter leur différend devant le Conseil de sécurité.

92. Les parties — Israël et la Syrie — ont conclu une Convention d'armistice qui prévoit la création de certains organismes, notamment d'une Commission mixte d'armistice, chargées de régler les différends qui pourraient s'élever entre les parties quant à l'interprétation et à l'application de ladite Convention. Malheureusement, dans les cas qui nous occupent, les moyens prévus par la Convention d'armistice pour régler les différends avant que les parties ne les portent devant le Conseil de sécurité n'ont pas été épuisés, et la Commission mixte d'armistice n'a pris aucune décision sur les questions dont est saisi maintenant le Conseil. Toutefois, étant donné que le différend a maintenant été porté devant le Conseil de sécurité et en raison de certaines positions prises par les parties à ce différend, les travaux futurs de la Commission mixte d'armistice seraient grandement facilités si les débats du Conseil permettaient d'éclaircir la situation.

93. Le point essentiel sur lequel porte le différend est la mesure dans laquelle chaque partie peut entreprendre les activités civiles dans la zone démilitarisée. Cette question implique celle du rôle de l'Organisation des Nations Unies et de la responsabilité qui incombe à cette dernière pour assurer le respect de la neutralité de la zone démilitarisée, conformément à la lettre et à l'esprit de la Convention d'armistice.

94. La création d'une zone démilitarisée constituait la base essentielle d'une convention d'armistice. Le déploiement dans cette région des forces militaires des parties adverses exigeait d'une façon impérative la création d'une zone neutre d'où toutes les forces militaires des deux parties se retireraient et à laquelle elles n'auraient pas accès pendant tout le temps où la Convention d'armistice resterait en vigueur. Le fait qu'aucune des parties ne peut entreprendre d'activités militaires dans cette zone sans violer sérieusement et dangereusement la Convention d'armistice a toujours été reconnu — et je pense qu'il l'est toujours — par les deux parties.

95. Mais la question des activités civiles dans la zone démilitarisée a été soulevée, et de telle manière qu'elle a provoqué un différend quant à l'interprétation de la Convention d'armistice et un froissement si sévère entre les parties, qu'il a provoqué de sérieux incidents locaux.

96. A ce propos, il convient de préciser et de souligner que la Convention d'armistice ne traite nullement de la question de la souveraineté territoriale; cette question, qu'il s'agisse du cas général ou du cas particulier de la zone démilitarisée, doit rester en instance aussi longtemps que la Convention d'armistice demeurera en vigueur, à moins que les parties ne conviennent qu'il en sera autrement.

97. J'ai profité de ma présence ici pour consulter M. Bunche, ancien Médiateur par intérim, au sujet de la question de la zone démilitarisée, étant donné que

Mr. Vigier and I were Mr. Bunche's representatives on the scene in the negotiation of this particular Agreement. Mr. Bunche has authorized me to incorporate the following statement, which he has addressed to me, in this report — a statement which I quote verbatim:

"I do not, of course, assume for myself any right to make an authoritative interpretation of the Israel-Syrian General Armistice Agreement or any provision of it. It is manifestly impossible for me or for any other individual to do so. The Agreement itself, in article VII, paragraph 8, states: 'Where interpretation of the meaning of a particular provision of this Agreement, other than the preamble and articles I and II, is at issue, the Commission's interpretation shall prevail. The Commission, in its discretion and as the need arises, may from time to time recommend to the parties modifications in the provisions of this Agreement.'

"Therefore, the Agreement itself, in article VII, paragraph 8, envisages the means by which authoritative interpretations of its provisions may be obtained whenever differences of interpretation arise. Once signed, the Agreement belongs to the parties, who must be held bound by all of its provisions.

"I may, however, provide you, as United Nations Chief of Staff and as one who, with Mr. Vigier, deputized for me on the spot in the negotiation of the Israel-Syrian Agreement, my personal view of the general purpose and nature of the demilitarized zone.

"The purpose of the demilitarized zone in the Israel-Syrian Armistice Agreement, as set forth in article V, paragraph 2, of that Agreement, was to separate and to keep separated for the duration of the armistice the armed forces of the two parties, in order to eliminate as fully as possible friction and troublesome incidents between them. This was to be, in effect, a sort of 'buffer zone', pending final peaceful settlement of the dispute.

"At the same time, it was recognized that every reasonable effort should be exerted to avoid that hardship for the civilian inhabitants of the area included in the zone which would be the case if the area were to become a vacuum or wasteland. The restoration of normal civilian life was the goal, but it was realized that, in view of the tension which had been created by the fighting, this restoration must be gradual (article V, paragraph 2). It was recognized also that the gradual restoration of normal civilian life in the demilitarized zone could neither be automatic nor left to the discretion of the conflicting parties. It was provided, therefore, that the Chairman of the Mixed Armistice Commission should be the responsible agent for guiding this process (article V, subparagraphs 5 (c), 5 (d) and 5 (e)) although he was not called upon directly to administer the area, this being left to local devices.

M. Vigier et moi-même fûmes les représentants de M. Bunche lors de la négociation de la Convention dont il s'agit. M. Bunche m'a autorisé à mentionner dans mon rapport la lettre qu'il m'a adressée et dont je vais donner lecture intégrale:

"Il ne m'appartient pas, évidemment, de donner de moi-même une interprétation autorisée de la Convention d'armistice générale syro-israélienne ou de l'une quelconque de ses dispositions. Nul ne saurait manifestement donner une telle interprétation, moi pas plus qu'un autre. Aux termes du paragraphe 8 de l'article VII de la Convention: "Lorsque le sens "d'une disposition particulière de cette Convention, à "l'exception du préambule et des articles I et II, "donne lieu à interprétation, l'interprétation de la "Commission prévaut. Lorsqu'elle l'estime désirable "et que le besoin s'en fait sentir, la Commission peut, "de temps à autre, recommander aux parties des "modifications aux dispositions de la présente Convention."

"Par conséquent, la Convention elle-même, par le paragraphe 8 de l'article VII, prévoit comment on peut obtenir une interprétation autorisée de ses dispositions chaque fois que celles-ci donnent lieu à interprétation. Une fois signée, la Convention est la propriété des parties, qui doivent être considérées comme liées par toutes ses dispositions.

"Toutefois, je puis vous donner mon point de vue personnel sur le but et le caractère de la zone démilitarisée, en votre qualité de chef d'état-major de l'Organisme chargé de la surveillance de la trêve et de représentant, avec M. Vigier, du Médiateur par intérim lors de la négociation de la Convention d'armistice syro-israélienne.

"Ainsi que le montre le paragraphe 2 de l'article V de la Convention, le but de la zone démilitarisée est de séparer pendant toute la durée de l'armistice les forces armées des deux parties, de manière à réduire au minimum les possibilités d'incidents entre elles. En fait, la zone démilitarisée devait être une sorte de "zone tampon" jusqu'au règlement pacifique définitif du différend.

"En même temps il était reconnu qu'il fallait faire tous les efforts possibles pour éviter cette situation pénible aux civils de la région comprise dans cette zone, ce qui ne manquerait pas de se produire si cette région venait à être une terre déserte, un *no man's land*. Le but était de rétablir la vie civile normale; mais on comprenait que, en raison de la tension résultant des combats, ce retour à la vie normale ne pouvait se faire que graduellement (article V, paragraphe 2). Il était reconnu aussi que le retour graduel à la vie civile normale dans la zone démilitarisée ne pouvait ni se faire automatiquement ni être laissé à la discrétion des deux parties au différend. En conséquence, il a été prévu que l'initiative en la matière serait laissée au Président de la Commission mixte d'armistice (article V, alinéas 5, c, 5, d, et 5, e), bien que ce dernier n'ait pas été chargé d'administrer directement cette zone, les fonctions d'administration étant laissées aux autorités locales.

"In the nature of the case, therefore, under the provisions of the Armistice Agreement, neither party could validly claim to have a free hand in the demilitarized zone over civilian activity, while military activity was totally excluded (article V, subparagraphs 5 (a) and 5 (b)).

"In all of the discussions and negotiations on this Agreement, in all communications concerning it, including my letters as Acting Mediator of 24 May to the Foreign Ministers of Israel and Syria, and the notes and letters delivered to the two governments in my name on 26 June in response to questions raised on 21 June, it was always kept uppermost in mind that it was an armistice agreement and not a peace treaty or other final settlement that was being negotiated. The question of territorial sovereignty, therefore, was scrupulously avoided.

"In paragraph 2 of my cable from New York of 25 June 1949 to Mr. Vigier in Damascus, which was transmitted by him to the Foreign Offices in Damascus and Tel Aviv on 26 June, I stated:

"The provision for the demilitarized zone in the light of all circumstances is the most that can be reasonably expected in an armistice agreement by either party. Questions of permanent boundaries, territorial sovereignty, customs, trade relations and the like must be dealt with in the ultimate peace settlement and not—I repeat not—in the armistice agreement."

"The provisions of the Armistice Agreement and my communications to the governments in connexion therewith, do not establish, affirm, confirm or deny the rights, claims or position of either party with regard to the question of territorial sovereignty either in the demilitarized zone or elsewhere. The Armistice Agreement was entered into without prejudice to any and all such rights, claims or position (article II, paragraph 2; article V, paragraph 1) in the ultimate settlement."

98. In addition, I bring to the attention of the Security Council the following note which Mr. Bunche prepared in reply to certain questions raised by both delegations during the discussion on his suggested compromise draft proposal which, with some changes, now appears as article V of the General Armistice Agreement. This discussion took place in the meeting of the Israel-Syrian Armistice Conference, on 21 June 1949, and which reply, at the request of both parties, was made a part of the Summary Record of the meeting of 3 July 1949. It reads as follows:

"Par conséquent, de par le caractère même de cette affaire et conformément aux dispositions de la Convention d'armistice, ni l'une ni l'autre des parties ne pouvaient prétendre être libres d'agir dans la zone démilitarisée en ce qui concerne la vie civile; d'autre part, toute activité militaire était absolument interdite dans cette zone (article V, alinéas 5, a, et 5, b).

"Dans toutes les discussions et dans toutes les négociations dont cette convention a fait l'objet, dans toutes les communications à son sujet et notamment dans les lettres qu'en ma qualité de Médiateur par intérim j'ai adressées le 24 mai aux Ministres des affaires étrangères d'Israël et de Syrie et dans les notes et lettres remises à ces deux gouvernements en mon nom le 26 juin pour répondre aux questions posées le 21 juin, on a toujours accordé la plus grande importance au fait qu'il s'agissait de négocier une convention d'armistice, et non pas un traité de paix ou un autre instrument de règlement définitif. Par conséquent, la question de la souveraineté territoriale a été soigneusement éludée.

"Dans le paragraphe 2 du télégramme que j'ai adressé de New-York le 25 juin 1949 à M. Vigier, à Damas, télégramme que celui-ci a transmis aux Ministères des affaires étrangères de Damas et de Tel-Aviv le 26 juin, je déclarais:

"Compte tenu de toutes les circonstances, la création d'une zone démilitarisée est le maximum que l'on puisse s'attendre à voir accepter par l'une ou l'autre partie dans une convention d'armistice. Les questions des frontières permanentes, de souveraineté territoriale, de douanes, de relations commerciales, etc., doivent être traitées lors du règlement pacifique définitif, et non—je répète: non—dans la convention d'armistice."

"Les dispositions de la Convention d'armistice et les communications que j'ai adressées aux gouvernements à leur sujet n'établissent, n'affirment, ne confirment ou ne dénie aucun des droits, prétentions ou positions de l'une ou de l'autre partie en ce qui concerne la question de la souveraineté territoriale, soit dans la zone démilitarisée, soit dans toute autre région. La Convention d'armistice a été conclue sans préjuger aucun des droits, prétentions et positions de cette nature lors du règlement final (article II, paragraphe 2; article V, paragraphe premier)."

98. En outre, j'attire l'attention du Conseil sur la note ci-après que M. Bunche a rédigée pour répondre à certaines questions que les deux délégations avaient soulevées lors de la discussion du texte transactionnel qu'il avait proposé et qui, avec quelques modifications, constitue maintenant l'article V de la Convention d'armistice général. Cette discussion a eu lieu à la réunion de la Conférence d'armistice syro-israélienne, le 21 juin 1949; à la requête des deux parties, cette réponse figure dans le compte rendu analytique de cette séance. Dans le compte rendu en question, qui porte la date du 3 juillet 1949, on lit:

"The question of civil administration in villages and settlements in the demilitarized zone is provided for, within the framework of an armistice agreement, in sub-paragraphs 5 (b) and 5 (f) of the draft article. Such civil administration, including policing, will be on a local basis, without raising general questions of administration, jurisdiction, citizenship and sovereignty.

"Where Israeli civilians return to or remain in an Israeli village or settlement, the civil administration and policing of that village or settlement will be by Israelis. Similarly, where Arab civilians return to or remain in an Arab village, a local Arab administration and police unit will be authorized.

"As civilian life is gradually restored, administration will take shape on a local basis under the general supervision of the Chairman of the Mixed Armistice Commission.

"The Chairman of the Mixed Armistice Commission, in consultation and co-operation with the local communities, will be in a position to authorize all necessary arrangements for the restoration and protection of civilian life. He will not assume responsibility for direct administration of the zone."

99. In this instance both delegations agreed to consider Mr. Bunche's explanatory note of 26 June, once recorded in the minutes of that meeting, as an authoritative comment, should any difficulty in the interpretation of the article arise. I personally have used this note, therefore, as the basis for my interpretation of the meaning of this particular article.

100. Because of the agreement of the parties with regard to the special significance of this explanatory note of 26 June in the interpretation of the provision for the demilitarized zone, this note, clearly, is to be differentiated from other communications in connexion with the negotiations. In the course of the negotiations, Mr. Bunche and Mr. Vigier necessarily sent many unilateral appeals, suggestions, proposals and explanations. In my view, and Mr. Bunche assures me that he shares this view, none of these communications other than the explanatory note of 26 June can be said to have any official standing as a basis for interpreting article V of the Agreement, since it was this note alone which the parties themselves accepted for this purpose.

101. The troublesome question of administrative authority in the demilitarized zone is one that, if considered and clarified by the Council, can be very useful to the future work of the Mixed Armistice Commission. Certainly, if this were done, it would clarify the position with regard to that portion of the Huleh concession project which involves the straightening of the River Jordan within the demilitarized zone which, in

"Les alinéas 5, b, et 5, f, du projet d'article règlent la question de l'administration civile dans les villages et *settlements* de la zone démilitarisée dans le cadre d'une convention d'armistice. Cette administration, y compris la police, se fera sur une base locale, sans que soient soulevées des questions générales d'administration, de juridiction, de citoyenneté ou de souveraineté.

"Là où les civils israéliens retourneront ou resteront dans un village ou *settlement* israélien, l'administration civile et la police de ce village ou *settlement* seront israéliennes. De même, là où les civils arabes retourneront ou resteront dans un village arabe, une administration et une police locales arabes seront autorisées.

"Au fur et à mesure que la vie civile sera rétablie, l'administration se formera sur une base locale, sous le contrôle général du Président de la Commission mixte d'armistice.

"Le Président de la Commission mixte d'armistice, en consultation et en coopération avec les communautés locales, sera en mesure d'autoriser tous les arrangements nécessaires pour le rétablissement et la protection de la vie civile. Il n'assumera pas la responsabilité d'administrer directement la zone."

99. Dans ce cas particulier, les deux délégations ont accepté de considérer que la note explicative de M. Bunche en date du 26 juin, une fois consignée dans le compte rendu de cette séance, constituerait un commentaire faisant autorité au cas où l'interprétation de l'article donnerait lieu à des difficultés. Je me suis donc personnellement servi de cette note pour interpréter le sens de cet article particulier.

100. Etant donné que les parties se sont mises d'accord au sujet de l'importance particulière que cette note explicative du 26 juin revêtait pour l'interprétation de la disposition relative à la zone démilitarisée, il est clair que cette note doit être distinguée de toute autre communication intéressant les négociations. Au cours de ces dernières, M. Bunche et M. Vigier ont évidemment été dans l'obligation d'adresser à chaque partie maints appels et de faire maintes suggestions, propositions et mises au point. Je crois — et M. Bunche m'a assuré qu'il partageait mon point de vue — qu'aucune de ces communications, à part la note explicative du 26 juin, ne peut être considérée comme ayant un caractère officiel et pouvant servir de base à l'interprétation de l'article V de la Convention, étant donné que c'est uniquement la note du 26 juin que les parties elles-mêmes ont accepté à cette fin.

101. La question délicate de l'autorité administrative dans la zone démilitarisée peut, si elle est étudiée et élucidée par le Conseil, présenter une grande utilité pour les travaux futurs de la Commission mixte d'armistice. Il est certain que l'examen de cette question par le Conseil éclaircirait la situation en ce qui concerne la partie de la concession des travaux d'assèchement de Houlé qui prévoit le redressement du cours du Jourdain dans



turn, expropriates certain property from Arab refugees that live in that zone.

102. It is not necessary, of course—and indeed it would not be desirable—for the Council to act as a substitute for the Mixed Armistice Commission and undertake to reach decisions on all of the subsidiary questions involved in this dispute, such as the evacuation of the Arab refugees, the destruction of their property and compensation therefor, the shooting of the Israel police, the retaliatory bombing of El Hamma, etc. It might be pointed out, however, that in so far as compensation for property destroyed is concerned, I have always maintained that the Mixed Armistice Commission has no authority to act except by mutual agreement of the parties. This is to avoid a majority vote in which the Chairman must cast the vote to one side or the other.

103. This entire affair is most unfortunate and, in my view, could have been avoided had there been more patience and restraint and less determination to undertake unilateral decisions with regard to the exercise of administrative authority and to civilian activity in the demilitarized zone. The area involved in the particular civilian activity here concerned was not great and the machinery provided by the Armistice Agreement was entirely adequate to deal with the matter had it been properly used.

104. I am confident that the Armistice Agreement can be made to work. Indeed, for almost two years it has worked well. It is certainly in the interests of both parties that they should make it work. It is their Armistice Agreement, not anyone else's. All that is needed is a reasonable amount of co-operation and goodwill. The United Nations is there for one reason and one reason only: to help the parties preserve the peace of the area. This cannot be accomplished, however, unless the parties themselves act in good faith in attempting to find ways and means to carry out or to implement the Armistice Agreement.

105. The PRESIDENT: I am very grateful to General Riley for his clarifying statement. I believe that members of the Council will require some time to study it in order to be well prepared to formulate eventual questions they might want to put to General Riley. In that connexion, I would suggest to the Council that we should now adjourn. I am advised that as far as the remainder of this week is concerned, any day between now and next week would present certain inconveniences to some of our members. As a result of that I would suggest to the Council that we should meet again on this issue next Tuesday morning, 1 May, subject of course to the approval of my successor to the Presidency who will take office as from 1 May.

106. The Council is aware that, on Monday, 30 April, we may have another meeting in order to finish other business which is still before us. Thus, the first occasion available to continue our work on the Palestine question would be Tuesday morning, 1 May, since Tuesday after-

la zone démilitarisée, opération qui entraînera l'expropriation partielle de certains réfugiés arabes qui habitent dans ce secteur.

102. Il n'est pas nécessaire, bien entendu, et il n'est même pas souhaitable que le Conseil se substitue à la Commission mixte d'armistice et cherche à trancher toutes les questions secondaires que soulève ce différend, telles que l'évacuation des réfugiés arabes, la destruction de leurs biens et les indemnités à leur donner à ce titre, les coups de feu tirés sur la police israélienne, le bombardement de représailles d'El-Hamma, etc. Je pourrais indiquer, toutefois, qu'en ce qui concerne les indemnités pour les biens détruits, j'ai toujours prétendu que la Commission mixte d'armistice n'avait pas compétence pour agir, si ce n'est avec l'accord des parties intéressées. Cette formule évite un vote majoritaire dans lequel le Président doit se prononcer en faveur de l'une ou de l'autre des parties.

103. Toute cette affaire est fort regrettable, et je crois qu'elle aurait pu être évitée si l'on avait fait preuve de plus de patience et de modération et si l'on avait eu moins tendance à prendre des décisions unilatérales en ce qui concerne l'exercice du pouvoir administratif et des activités civiles dans la zone démilitarisée. La région qu'intéressaient les activités civiles dont il s'agit n'est pas très importante, et les organismes prévus par la Convention d'armistice auraient été tout à fait appropriés pour régler la question, s'ils avaient été utilisés comme il convient.

104. Je suis convaincu que la Convention d'armistice peut être appliquée efficacement. En fait, elle l'a été pendant presque deux années. Il est certain que l'intérêt des deux parties est de faire en sorte que la Convention d'armistice soit appliquée. En fait, il s'agit d'une convention d'armistice qu'elles ont signées elles-mêmes. Mais il faut, pour qu'elle puisse être appliquée, que les parties à cette convention témoignent d'un certain esprit de coopération et d'une certaine bonne volonté. L'intervention des Nations Unies n'a qu'une raison d'être: aider les parties à maintenir la paix dans la région. Cela ne peut s'accomplir que si les parties elles-mêmes agissent de bonne foi dans la recherche des moyens propres à mettre en œuvre la Convention d'armistice.

105. Le PRESIDENT (*traduit de l'anglais*): Je remercie vivement le général Riley des éclaircissements qu'il nous a apportés. Je pense que les membres du Conseil voudront étudier à loisir sa déclaration, afin de préparer les questions qu'ils pourraient désirer lui poser. Je propose donc de lever maintenant la séance. On m'informe que le choix d'un jour quelconque de cette semaine pour la prochaine séance présenterait des inconvénients pour certains membres du Conseil. Je propose donc que le Conseil se réunisse à nouveau le 1er mai, dans la matinée, pour poursuivre l'examen de cette question, sous réserve, bien entendu, de l'approbation de mon successeur à la présidence, qui entrera en fonction le 1er mai.

106. Les membres du Conseil n'ignorent pas que le Conseil doit se réunir le lundi 30 avril pour terminer l'examen d'une autre question. Le jour le plus proche où le Conseil pourra continuer l'examen de la question de Palestine est donc le mardi 1er mai, dans la matinée,

noon, I understand, would also present certain inconveniences. If there is no objection, and if the President of the Security Council for the month of May does not object, I would suggest that we so decide.

107. The representative of Syria has asked to speak. Does it have to do with the time of the next meeting?

108. Faris EL-KHOURI Bey (Syria): My remarks would not bear exactly on the date of the next meeting but rather on the present status of the question. I wish to ask the President's permission to make a short statement which I feel would be convenient to make at this meeting. That statement might then be taken into consideration during the period which the President has just suggested should elapse. My statement applies to the problem to be considered and it would only take about fifteen minutes.

109. The PRESIDENT: It was not my original intention to reopen the general debate now. As I explained at the beginning of this meeting and at the end of the last meeting, the purpose of this meeting would be essentially to hear the statement of General Riley in order to put questions to him afterwards. If we now hear another statement from one of the parties, that may again invite a reply from the other party, and in that case we would never arrive at a moment where we could put the questions to General Riley. Might I respectfully suggest that the representative of Syria might postpone his statement until after we have heard the questions to be put to General Riley during our next meeting on this question.

110. Faris EL-KHOURI Bey (Syria): If it is not desired to hear my statement today, may I ask the President that it should be distributed as a document so that the members of the Security Council can read it before the next meeting?

111. The PRESIDENT: I agree to that.

112. Faris EL-KHOURI Bey (Syria): In that case I shall submit my statement in that form.

113. Mr. MALIK (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): If it were not to present any insuperable difficulty for the parties at whose request the question has been included on the agenda of the Security Council, I would submit the request that the Council's next meeting should be held not on 1 May but on 2 May at any time that might be convenient to the Council.

114. The PRESIDENT: Personally, I have not the slightest objection to that, but since the calling of a meeting for 2 May will no longer be in my hands but in the hands of the next President, I must leave it to him to decide on that matter.

115. Mr. SARPER (Turkey): If Wednesday, 2 May, as proposed by the representative of the Soviet Union, is convenient to the rest of my colleagues, I

car je crois savoir que le mardi après-midi offre également certains inconvénients pour les membres du Conseil. S'il n'y a pas d'objection et si le Président du Conseil de sécurité pour le mois de mai n'y voit pas d'inconvénient, je propose qu'il en soit ainsi décidé.

107. Le représentant de la Syrie a demandé la parole. Désire-t-il parler sur la date de la prochaine séance?

108. Faris EL-KHOURI Bey (Syrie) (*traduit de l'anglais*): J'ai demandé la parole, non pas sur la date de la prochaine séance, mais sur l'état actuel de la question en discussion. Je demande la permission de faire une brève déclaration qui, à mon sens, doit être faite à cette séance. Cette déclaration pourra être étudiée par les membres du Conseil au cours de l'intervalle qui nous sépare de la prochaine séance. Elle concerne la question qui doit être examinée par le Conseil et ne durera qu'un quart d'heure environ.

109. Le PRESIDENT (*traduit de l'anglais*): Je n'avais pas eu tout d'abord l'intention de rouvrir la discussion générale à l'heure actuelle. Comme je l'ai expliqué à la fin de la dernière séance et au début de la séance actuelle, le but de la présente réunion devait être surtout de nous permettre d'entendre le général Riley, pour que nous puissions ensuite lui poser des questions. Si nous écoutons maintenant une autre déclaration de l'une des parties, cela pourra appeler une réponse de l'autre partie, et nous n'arriverons jamais ainsi au moment où nous pourrions poser des questions au général Riley. Puis-je suggérer au représentant de la Syrie de ne faire sa déclaration que lorsque nous aurons entendu les questions qui doivent être posées au général Riley, lors de la prochaine séance que nous consacrerons à cette question?

110. Faris EL-KHOURI Bey (Syrie) (*traduit de l'anglais*): S'il n'est point souhaitable que ma déclaration soit entendue aujourd'hui, puis-je demander au Président d'en distribuer le texte comme document du Conseil, afin que les membres du Conseil de sécurité puissent en prendre connaissance avant la prochaine séance?

111. Le PRESIDENT (*traduit de l'anglais*): J'y consens volontiers.

112. Faris EL-KHOURI Bey (Syrie) (*traduit de l'anglais*): Puisqu'il en est ainsi, je soumettrai ma déclaration dans la forme que j'ai indiquée.

113. M. MALIK (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): S'il n'en résulte pas de grosses difficultés pour les parties sur la demande desquelles la question que nous examinons a été inscrite à l'ordre du jour du Conseil de sécurité, je voudrais demander que le Conseil soit convoqué, non point pour le 1er mai, mais pour le 2 mai, à l'heure qui conviendra aux membres du Conseil.

114. Le PRESIDENT (*traduit de l'anglais*): Personnellement, je ne vois pas la moindre objection à cela, mais, puisque la convocation d'une réunion le 2 mai dépend, non point de moi, mais du prochain Président, je laisserai ce dernier décider en la matière.

115. M. SARPER (Turquie) (*traduit de l'anglais*): Si la date du mercredi 2 mai, proposée par le représentant de l'Union soviétique, convient à nos autres collè-

personally do not object to holding our meeting at that time.

116. The PRESIDENT: In that case, may I take it that there is no objection on the part of the members of the Council to having our next meeting on this particular question on 2 May, that is, next Wednesday afternoon?

117. As there is no objection, it is so decided.

*The meeting rose at 5.20 p.m.*

gues, je ne vois personnellement aucune objection à ce que nous nous réunissions ce jour-là.

116. Le PRESIDENT (*traduit de l'anglais*): En ce cas, je présume qu'il n'y a pas d'objection de la part des membres du Conseil à ce que notre prochaine réunion consacrée à cette question ait lieu le 2 mai, c'est-à-dire dans l'après-midi de mercredi prochain.

117. En l'absence de toute objection, il en est ainsi décidé.

*La séance est levée à 17 h. 20.*